

ARTS SPECTACLES

TÉLÉVISION
BOUGONNE ET EN SANTÉ
PAGE 14
HÉLÈNE BOURGEOIS-LECLERC



MARC CASSIVI CANTAT: LE MYSTÈRE QUI FAIT MAL PAGE 5

EN ATTENDANT LA CARRIÈRE AMÉRICAINE GAROU S'AMUSE

Après avoir conquis la francophonie et une partie de l'Europe de l'Est, vendu plus de trois millions d'exemplaires de *Seul* et presque autant de *Seul avec vous*, fait l'Olympia et le Zénith chacun six fois, enchaîné avec quatre soirs à Bercy, Garou se prépare à envahir les États-Unis. Manque de chance, l'invasion a été retardée. Plutôt que de prendre son mal en patience, Garou a décidé de revenir et de tout recommencer. Portrait d'un chanteur qui ne tient pas en place longtemps.



PHOTO ALAIN ROBERGE LA PRESSE ©



NATHALIE PETROWSKI

Le regard est toujours aussi bleu et perçant et le chanteur toujours aussi affable et plaisant. S'il fallait uniquement se fier à la bonne mine de Garou, 31 ans, bientôt 32, on pourrait conclure que les trois dernières années qu'il vient de traverser ont été aussi tranquilles qu'une croisière sur le Nil. Ce n'est pas tout à fait le cas. La route ne fut pas longue, mais elle fut mouvementée. Un succès énorme et affolant est tombé sur l'inconnu caché derrière la bosse de Quasimodo. L'inconnu n'était pas habité par une ambition dévorante, mais lorsque René Angélil lui a offert la gloire universelle sur un plateau d'argent, il n'a pas pu résister de peur de le regretter toute sa vie.

Le décor de son quotidien a changé de tout au tout, se meublant subitement de fans en délire, de paparazzis en cavale, d'argent qui tombe du ciel et de tonnes de belles filles dont un certain mannequin suédois qui, en plus de lui tomber dans les bras, est tombée enceinte.

Un amour, une union, un enfant, une séparation, le tout sur fond de caisses enregistreuses émettant chaque jour le même son que la valdeuse de loto dans les dépanneurs. À la loterie du succès, Garou a certainement gagné le gros lot. Mais il y a eu des revers, le premier et non le moindre étant ce fameux disque en anglais qui devait le propulser sur les palmarès américains et en faire le Céline Dion masculin. Depuis plus d'un an, le disque, victime du changement de personnel chez Sony USA, moisit sur une tablette comme le rappel douloureux d'une rencontre ratée. Aura-t-elle lieu un jour? Garou ne peut pas le jurer. Certains jours, il serait prêt à y renoncer et à se contenter de la francophonie. À d'autres moments, il cherche à se convaincre que ce n'est que partie remise.

«Depuis *Notre-Dame*, affirme-t-il, ça n'a pas arrêté, jamais, jamais, à un point tel que s'il avait fallu que ma carrière américaine marche immédiatement, ça n'aurait pas eu de bon sens. Mon parcours aurait été trop parfait. J'en aurais été gêné.»

Voir GAROU en page 7

SÉRIE SUR LA ROUTE AVEC YANN PERREAU

6. Toute la semaine, *La Presse* suit Yann Perreau et ses musiciens en tournée en Gaspésie et sur la Côte-Nord. Samedi dernier, des producteurs installés à Montréal parlaient de la difficulté qu'ils ont à envoyer leurs artistes en région. Aujourd'hui, les dirigeants des salles de Carleton, de Sept-Îles et de Baie-Comeau racontent leur réalité.

L'envers de la médaille

ALEXANDRE VIGNEAULT

BAIE-COMEAU — Montréal a connu un hiver difficile au plan des ventes de billets, selon Claude Larivée, de La Compagnie Larivée Cabot Champagne. Les diffuseurs en région aussi ont du mal à remplir leurs salles. Mais pour eux, ce problème n'a rien de passager. Attirer des spectateurs constitue d'ailleurs leur plus grand défi. En particulier lorsqu'il s'agit d'artistes peu diffusés par les radios commerciales et peu présents à la télé.

Yann Perreau a attiré un peu moins de 100 personnes à Carleton, presque 200 à Sept-Îles et environ 165 à Baie-Comeau. Des scores que chacun des diffuseurs juge excellents, au regard du potentiel de sa région. Si la distance qui sépare Montréal des différentes villes-centres de la province constitue le principal obstacle à la rentabilité des tournées, la densité de la population est celui qui complique le plus la tâche des diffuseurs. Dans un tel contexte, le dynamisme des dirigeants de salle s'avère un élément clé de l'équation.

«Les salles ressemblent à leur directeur», se plaît à dire Denise Arseneault, responsable de la culture à la ville de Baie-Comeau et directrice de son grand théâtre. Un diffuseur frileux ne présente que des spectacles qu'il est sûr de vendre. Un autre, plus aventureux, accepte de manger ses bas à l'occasion. Mais c'est le prix à payer pour la diversité culturelle et pour contribuer au développement d'artistes en début de carrière.

«Ma mission, c'est de permettre aux gens de Sept-Îles d'avoir accès à la plus grande variété de spectacles possible, expose Blaise Gagnon, directeur général et artistique de la Salle de spectacle de Sept-Îles. Si je ne fais pas venir Yann Perreau ou Vincent Vallières, ce n'est pas le bar du coin qui va le faire.»

Voir PERREAU en page 4

BenQ



Projecteur PB6100

- Technologie DLP
- 3 ans de garantie
- Résolution SVGA de 800 x 600
- Rapport de contraste de 2000:1
- Luminosité de 1,500 lumens ANSI
- Lentille grand angle pour des images de 48" @ 6.6'



UNIVERSEL
ET
PORTATIF!

VENTE

à travers nos 130 magasins !

1498\$[†]
ou 54\$[†]/mois*

* Financement 36 mois basé sur un taux d'intérêt de 13,5% composé mensuellement. Sur approbation du crédit.
† Après 100\$ en remise postale.

DE LA MAISON... AU BUREAU



1-877-DUMOULIN
Dumoulin
Électronique • Informatique • Photo • Communications



ARTS ET SPECTACLES

Britney Spears au Centre Bell



PHOTO FRANK MICELLOTTA, GETTY IMAGES

Plus de 11 000 personnes ont déjà leur billet pour le concert de Britney Spears, demain au Centre Bell. Nombre d'entre elles ont payé 120 \$ pour danser avec la popstar.

De fille chaste à femme fatale

ISABELLE MASSÉ

La dernière fois que Britney Spears est montée sur une scène montréalaise, en août 2000, elle louvoyait publiquement entre son image de fille chaste et celle d'une femme aux formes et gestes lascifs assumés. C'était à l'époque de *Oops!... I Did it Again*. La chanteuse se promenait encore au bras de Justin Timberlake. Depuis, il y a eu le CD *Britney* (2001), la chanson et la vidéo suaves *I'm a Slave for You*, l'album *In the Zone* (2003), mais surtout son baiser archi-médiatisé avec Madonna, par un soir de gala MTV, et ce mariage éclair avec un copain de longue date, après une soirée bien arrosée à Las Vegas.

Depuis qu'elle a avoué qu'elle a fait la chose avec celui qui, sur scène, déshabille désormais des chanteuses pop afro-américaines, Britney ne peut plus se présenter autrement qu'en femme fatale 24 heures sur 24. À preuve, les chansons sur *In the Zone* où elle la joue complètement sensuelle et où le son « pop préfabriqué » se fait beaucoup moins entendre. Disons que l'écoute en bou-

cle de *Breathe on Me* ne donne pas que le goût de sautiller sur son lit avec son toutou préféré sous le bras!

« Je ne suis plus dans les chansons de type *Baby One More Time*, a déclaré, l'automne dernier, la chanteuse de 22 ans au magazine *Rolling Stone*. Mes chansons (signées notamment par Moby et R. Kelly) sont sensuelles et sexuelles. »

Notre imagination a de quoi être fertile à la veille de sa prestation au Centre Bell. Dansera-t-elle sous, sur ou enlacée par une dizaine de danseurs suintants? En 2000, Britney Spears avait présenté un numéro digne des chaudes soirées de Chez Parée, avec poteau métallique... toujours en rappelant qu'elle n'était mûre que pour jouer dans un carré de sable! La blonde chanteuse devrait s'assumer maintenant, même devant des milliers de fillettes et d'adolescentes.

Un critique du *Miami Herald* a confirmé, jeudi, après un spectacle de Britney Spears, qu'elle était tout en chair et en peau sur scène. Comme quoi le concept spectacle-danse-

pop était difficilement renouvelable, surtout lorsque les chorégraphies importent davantage que la performance vocale... « Sa voix nasale devient de plus en plus fragile au lieu de se tonifier, avec les années », soutient-il.

Le journaliste rappelle que Britney Spears ne peut faire autrement qu'être dépossédée de tous ses moyens lorsqu'elle se blesse à un genou, comme c'est arrivé, il y a une dizaine de jours, à Moline dans l'Illinois. Conséquence: elle a dû annuler deux concerts, dont un à Chicago. « Pour de vrais chanteurs, ce ne serait pas aussi dramatique que perdre leur voix. Mais lorsque tout un spectacle est basé sur des chorégraphies de style danse aérobie et que l'artiste fait semblant de chanter, ses jambes sont ce qu'elle a de plus précieux. »

Toujours selon le critique, la chanteuse manquerait de *soul* dans les spectacles de sa tournée Onyx Hotel. Aux 11 000 détenteurs de billets pour le concert du Centre Bell de juger.

Les albums de Britney Spears se vendent moins qu'avant, mais tou-

jours par millions (55 millions dans le monde pour ses quatre albums combinés). Il y en a encore pour s'époumoner en la voyant se trémousser sur scène. Plusieurs ont payé 120 \$ pour danser avec elle, demain soir.

Une dernière fois? Qui sait? Madame a peut-être perdu des fans, mais fait toujours autant parler d'elle. Assez pour qu'Elizabeth Arden lui fasse de l'oeil. Un parfum Spears devrait arriver sur les ta-

blettes de tous les La Baie de ce monde, à l'automne. Et le magazine *FHM* ne l'a-t-il pas élue « femme (et non fille) la plus désirable de la planète », devant Beyoncé Knowles, Carmen Electra, Halle Berry et Jennifer Lopez? C'est payant d'être désirable sur scène...

BRITNEY SPEARS au Centre Bell, demain, à 19h30. Première partie: Kelis. Billets: de 50,20 \$ à 120 \$; infos: 514 790-1245.

Un autre concert reporté

Britney Spears, aux prises avec un malaise inconnu, a reporté son concert prévu jeudi soir au Gund Arena de Cleveland. Ce concert a été remis au 29 juin prochain. C'était la troisième annulation d'un spectacle de la chanteuse en trois semaines.

À Montréal, la porte-parole du Groupe Gillett, Myriam Vallée, a indiqué hier matin qu'à moins d'avis contraire, les spectacles du week-end

(à Toronto ce soir et Montréal, demain) auront lieu comme prévu. On ignore la nature du problème de santé de la vedette américaine. La chanteuse a reporté deux autres spectacles prévus à la mi-mars en raison d'une blessure au genou qui s'est déclarée lors d'un spectacle à Moline, dans l'Illinois.

Presse Canadienne

KELIS

Du bonbon!

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Chaud devant! La bombe du r&b américaine Kelis repasse par Montréal ce week-end en première partie de Britney Spears, au Centre Bell. Il y a quelques semaines, sans tambour ni trompette, elle est venue roder son spectacle dans un petit bar du centre-ville avant de prendre la route avec mademoiselle Spears. Nous l'avions rencontrée à son hôtel.

Ouf! Même en pyjama, Kelis est belle à craquer. Bon, ce n'est pas vraiment un pyjama, plutôt un jeans et une blouse sans manches qu'elle pourrait très bien porter pour faire le ménage. Malgré tout, elle se fait remarquer en traversant la chic salle à dîner de l'hôtel quatre étoiles de la rue Sherbrooke. La diva r&b a quand même insisté: d'accord pour l'entrevue, mais pas de photos. Tant pis.

Nous sommes assis en retrait de la clientèle d'affaires qui discute près des grandes fenêtres de la salle. Kelis Rogers demande gentiment un thé noir dans lequel elle vide tout le contenu d'un petit pot de miel.

Kelis ne disposera que d'une vingtaine de minutes pour la première partie de Britney, mais ce petit concert fait déjà beaucoup d'effet aux États-Unis où la tour-

née *In the Zone* de Spears a déjà fait quelques arrêts. Spears, qui doit essuyer les critiques tièdes des journalistes, se fait apparemment damer le pion par Kelis qui, avec sa personnalité explosive, en met plein les yeux.

Une main de fer dans un gant de velours. La chanteuse née à Harlem ne se laisse pas faire et veille sérieusement à ses affaires. « Un bon ami à moi s'occupe de ma gérance, dit-elle. Nous sommes toujours en communication, nous décidons ensemble de ma carrière. Ses musiciens n'ont qu'à bien se tenir!

Il n'en a pas toujours été ainsi. Égérie des Neptunes, qui l'ont mise au monde en réalisant son premier album *Kaleidoscope*, la chanteuse s'est vite retrouvée dans un pétrin contractuel. Cataapulté par le succès underground *Cought Out There*, *Kaleidoscope* avait bénéficié de l'effet de surprise, attirant dans ses sillons les bons mots des critiques mais pas la faveur populaire. Le son de Kelis tranchait radicalement avec la *soupsa* r&b encore en vogue à l'époque. Ce premier disque la hissait là-haut dans le palmarès des chanteuses black les plus trippantes, avec Aaliyah (produite par Timbaland), Mary J. Blige et Erykah Badu.

Ce deuxième disque aurait donc dû lancer sa carrière pour de bon, mais Virgin en avait décidé autre-



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Kelis ne disposera que d'une vingtaine de minutes pour la première partie de Britney, mais ce petit concert fait déjà beaucoup d'effet aux États-Unis.

ment... Seuls le Japon et certains pays d'Europe ont vu *Wanderland* atterrir chez les disquaires.

« Ma façon d'aborder la *business* a beaucoup changé depuis la parution de *Kaleidoscope*, se contente de commenter doucement Kelis, penchée sur le magnétophone comme pour lui confier un secret. Consé-

quemment, je suis beaucoup plus à mon affaire. J'espère aussi avoir mûri, depuis cinq ans... Je veux dire, avec le temps, beaucoup de choses ont changé. »

La parution de *Tasty*, a-t-elle réalisé, était un moment charnière de sa carrière. Fallait que ça passe et non que ça casse. Ce qui expliquerait la

présence de quelques morceaux plus pop et racleurs. Mais étonnamment, c'est une des chansons les plus audacieuses du disque — le tonitruant *Milkshake*, brillante production des Neptunes — qui l'a remise sur la carte en lui adjudicant son premier vrai *hit*.

« Comme tout le monde, j'ai mes moments de doute, malgré l'image que les gens peuvent avoir de moi, dit-elle. Mais j'assume tout. Pour *Tasty*, évidemment, j'ai reçu des tonnes de propositions pour des chansons et des duos. J'ai écouté de nombreux démos, mais je préfère les chansons composées lorsque je suis là pour assister à leur création. Beaucoup de chansons de l'album ont été réalisées par des amis, des gens qui me connaissent bien. »

La belle Kelis, qui se dit très heureuse de son album et du succès populaire engendré par *Milkshake* (et que le prochain single, *Trick Me*, devrait alimenter à l'été), comprend cependant que, pour arriver à ses fins, il faut prendre les moyens nécessaires... comme ouvrir pour Britney. Alors, doit-on absolument apprécier le travail de ses confrères pour faire leur première partie? Réponse franche: « Nope. Tout ce que je fais a un but. Que ce soit parce que j'embarque dans le *trip*, dans la musique, ou bien pour le chèque, ou la visibilité que cela me procure. Quelle que soit la raison, il y en a une qui m'incite à faire ce que je fais. »

« Tu sais, poursuit-elle, je réalise enfin que tout ça, c'est un travail comme un autre, comme le tien. Oui, je suis très heureuse, très reconnaissante de pouvoir faire un métier que j'aime. Mais je n'aime pas tous les aspects de ce métier. Je suis réaliste... »

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Peintre des madones ou Naissance d'un tableau est une histoire dont l'amour est l'épicentre. L'amour comme un élan, vers la chair, vers Dieu, vers les paradis artificiels, vers le mysticisme. « Mon obsession de départ était que les langages amoureux, religieux et l'art sont tous liés à une quête d'extase », raconte l'auteur Michel Marc Bouchard.

MICHEL MARC BOUCHARD

La quête de l'extase

ANNE-MARIE CLOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

Au baromètre de la sérénité, l'état de Michel Marc Bouchard ne semble pas si loin du beau fixe. Bien sûr, l'auteur est fébrile. Un peu exalté. Mais rien qui détonne, à quelques jours de la première d'une création. L'anxiété ne masque pas la ferveur.

De fait, il confirme avoir particulièrement hâte de voir *Le Peintre des madones ou Naissance d'un tableau* prendre l'affiche de l'Espace Go. L'ébauche de la pièce dormait dans ses cartons depuis environ sept ans. Elle se destinait d'abord au grand écran. Ça ne s'est pas fait. Puis, à l'invitation de la metteuse en scène italienne Barbara Nativi, l'auteur part l'écrire trois mois à Florence, dans la ville des madones. Créée en italien, jouée

années 50, au village de Saint-Coeur-de-Marie, au Lac-Saint-Jean, un peintre italien était venu peindre des fresques dans la nef de l'église. J'ai transposé cette histoire en 1918, à la fin de la Première Guerre mondiale, au début de l'épidémie de grippe espagnole. Cette fois, la fresque, dédiée à la Vierge Marie, est un *ex-voto* : on la commande pour éloigner le fléau. »

Le peintre (incarné par Giorgio Lupano, un comédien venu d'Italie) est toscan, investi d'une mission sacrée et « parle la langue du pape ». On peut deviner son impact sur les habitants de la paroisse. Ou plutôt, sur ses habitants : les hommes sont au front ou déserteurs. Pour quatre d'entre elles, Marie-Anne (Évelyne Rompré, « qui ne croit que ce qu'elle ne voit pas »), Marie-Paule (Éve-

de livrer un peu de mes propres recherches. Tout n'est pas dans la pièce, évidemment. Ce n'est pas une thèse. »

On en sera loin, ne serait-ce que par le ton. Pour faire les liens entre les tableaux, en établir le fil conducteur, circule un « ange caravagien » (Olivier Morin), qui intervient parfois dans l'histoire. « Mes personnages émanent d'une certaine réalité, mais leur façon de l'exprimer est de l'ordre de la métaphore. Un peu à la manière de Gabriel Garcia Marquez, dans *Cent Ans de solitude*, ou des premiers romans d'Italo Calvino. »

Par ailleurs, le lyrisme de la pièce, sa dimension « quasi opératique », imposait à l'auteur une autre écriture. « La langue québécoise ne me permettait pas d'exprimer ces thèmes, d'en rendre pleinement la palette des émotions. »

La quête d'extase, le Lac-Saint-Jean du début du siècle dernier, son ambiance féodale, le lyrisme de l'ensemble ; cela ne vous rappelle rien ? *Les Feluettes*, bien sûr. On y pense d'autant plus que Serge Denoncourt, qui en avait fait la relecture en novembre 2002, signe aussi cette mise en scène.

« Je commence à voir les rapprochements entre les deux pièces. *Le Peintre...* a la grippe espagnole en toile de fond. Elle a donc une dimension tragique. Mais la quête d'extase des personnages l'empêche d'être sombre. C'est la pièce que j'ai écrite avec le plus de facilité. Parce qu'elle parle d'amour, sans le cynisme contemporain. Aussi, parce qu'elle me réconcilie avec mes fantasmes. En l'écrivant, je me suis demandé : où est l'absolu dans notre société actuelle ? Par quelles voies peut-on l'exprimer ? »

Il ajoute, convaincu : « Ce n'est pas parce que la pièce se situe en 1918 que je ne suis pas un auteur de 2005 ! »

Beau lapsus, pour un artiste...
LE PEINTRE DES MADONES, de Michel Marc Bouchard, est à l'affiche de l'Espace Go du 6 avril au 1^{er} mai.

ENTRACTE

Une rubrique aussi survoltée que l'équipage du *Romano Fafard*



DITES-LE AVEC UNE BROSSÉ À DENTS

Comme l'an dernier, les maires des patelins des candidats de *Star Académie* rivalisent d'originalité (pour ne pas dire d'ingéniosité) pour éviter que l'un des leurs soit évincé de l'école. Celui de Joliette, terre de Jason le dentiste, invite ses citoyens à signer une bannière de solidarité en échange d'une brosse à dents. Une pub pleine page dans l'hebdo *L'Expression de Lanaudière* annonce la promo. Suffit de se rendre aux Galeries Joliette pour avoir son cadeau. On rappelle que le prix d'une brosse à dents est d'environ 1,99 \$ et que, de Montréal, il en coûte plus cher d'essence pour aller quérir une brosse à dents à Joliette que d'en acheter une à la pharmacie du coin. Bonne nouvelle : ceux qui n'ont ni carie ni partiel pourront voter gratuitement pour Jason, demain, lors du gala *Star Académie*. C't'une blague...

ILS, ELLES ONT DIT...

— Normand Brathwaite qui a invité, à la demande de TQS, les participants de *Loft Story*, pendant toute la durée de l'émission, contrairement à Marc Labrèche, moins enclin à recevoir, au *Grand Blond avec un show sournois*, des participants de *Star Académie*, l'an dernier, à *La Presse* :
« *Marc est plus intègre et il n'a qu'une maison à payer. Pas trois comme moi.* »

— Stéphane Rousseau, vedette de *Chicago*, à Paris, à *Indicatif présent*, à la Première Chaîne de Radio-Canada :
« *On m'a dit sur les plateaux de télévision, avant l'entrevue : essayez de perdre votre accent !* »

— David Letterman après que Janet Jackson aient déclaré, à son émission, que l'incident du Super Bowl (le sein à découvert) n'était pas du tout prévu :

« *Non mais qu'est-ce qui était vraiment prévu ? Que des clowns sortent d'un char ?* »

— Rufus Wainwright, militant anti-Bush, au sujet des mariages gays, dans *L'actualité* :

« *Du moment que ça embête les républicains, je suis pour.* »

— Benoît Brière, à *La Presse*, au sujet de sa nomination aux prix Génie, dans la catégorie Meilleur rôle de soutien masculin, pour son rôle dans *La Grande Séduction* :

« *Si je l'ai, je vais être gêné ! Mais au moins, je pourrai me vanter d'avoir été un jour en nomination aux côtés de Christopher Plummer.* »

— Gilles Gougeon, à *Indicatif présent*, à la Première Chaîne de Radio-Canada, au sujet de son départ du *Téléjournal* :

« *Dans ce métier, il faut savoir prendre les fleurs... et les pots. Je les prends !* »



Gilles Gougeon

DANS LA PEAU DE...

Quentin (Gérard Depardieu), dans le film *Tais-toi*, de Francis Veber : « Quand j'étais petit, je rêvais d'être jockey. Mais je ne suis pas resté petit, donc je ne suis pas devenu jockey. »

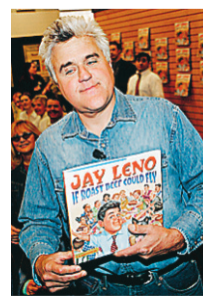
Brad Spitfire (Stéphane Crête), le mesquin scientifique qu'on veut envoyer vivre seul sur une planète inconnue dans le film *Dans une galaxie près de chez vous* : « Je ne veux pas me retrouver là tout seul. Je suis sûr que je vais me parler dans le dos. »



Gérard Depardieu

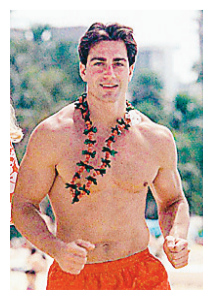
HÉROS ET ZÉRO

> HÉROS: JAY LENO



Battre David Letterman, animateur réputé de fin de soirée à la télé américaine, ça n'a pas de prix... ou presque. Jay Leno a reçu 100 millions \$ US de NBC pour rester en poste, pendant encore cinq ans. Le digne successeur de Johnny Carson (depuis 1992) attire plus de téléspectateurs que son rival de CBS depuis 1996. Enfin, il est assuré de pouvoir se payer une retraite dorée...

> ZÉRO: MICHAEL BERGIN



L'acteur-mannequin (*Alerte à Malibu*, petites culottes Calvin Klein) fait sa langue sale pour vendre des livres. Dans *L'Autre Homme, une histoire d'amour* : John Kennedy Jr., Carolyn Bessette et moi, qu'il publiera mardi (et en entrevue à la télé américaine), il raconte sans gêne une relation extraconjugale avec Carolyn Bessette, épouse de John John. L'acte est d'autant plus *cheap* que personne n'est là pour se défendre, le couple Bessette-Kennedy étant mort dans un accident d'avion en 1999.

— L'équipe des Arts + Spectacles

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO MARTIN TREMBLAY. La Presse ©

Yann Perreau et ses musiciens (Alexandre Dumas, Martin Lizotte, François Chauvette et Maxime Lepage) sur le bord du fleuve Saint-Laurent, près de Baie-Comeau.

L'envers de la médaille



SÉRIE

SUR LA ROUTE AVEC
YANN PERREAU

AUJOURD'HUI

★ SAINTE-ANNE-DES-MONTS
SAMEDI 3 AVRIL

PERREAU

suite de la page 1

Trouver l'équilibre entre l'offre et la demande n'est pas facile. « On se tire un peu dans le pied en programmant autant de spectacles », reconnaît-il. Qu'il présente 20 ou 60 concerts, hu-

moristes et pièces de théâtre, sa région demeure habitée par 25 000 personnes. À Baie-Comeau, Denise Arseneault courtise toujours la même quantité de gens (environ 23 000). Samuel Téguel, à Carleton, doit se contenter de cinq fois moins.

Fait inquiétant pour les compagnies de disques et les chanteurs, tous s'entendent pour dire que la chanson est plus difficile à vendre que l'humour (ce qui ne surprend personne) ou que le théâtre. « Est-ce que c'est parce qu'on ne les voit pas assez à la télé ? La faute à Internet ? » se demande Blaise Gagnon. Sa « voisine » de Baie-Comeau a une autre explication : « Je trouve ça triste à dire, mais il y a trop d'offre. »

Elle estime par ailleurs que les producteurs montréalais ne mettent pas toujours toutes les chances de son côté. « Des fois, on reçoit les artistes trop tard, quand le buzz est passé à Montréal et dans les environs », dit-

elle. Ça ne lui plaît pas, car elle ne veut pas que les gens de Baie-Comeau soient « en retard sur Montréal et Québec ».

Jouer l'entremetteur

Tous les moyens sont bons pour favoriser la vente de billets. À Carleton, Samuel Téguel mise beaucoup sur sa proximité avec le Cégep de la Gaspésie et des Îles, carrément relié au Quai des Arts par une passerelle. Un atelier dans une classe, un concert-midi, tout ce qui peut permettre de créer un lien avec les cégépiens lui semble primordial. Yann Perreau a vendu une vingtaine de billets après avoir rencontré des étudiants en lettres. Lorsque la salle de spectacles compte 160 places, ça fait la différence.

« Les activités dans la communauté font connaître les artistes », croit aussi Blaise Gagnon. Lors de leur dernière visite à Sept-Îles, les Charbonniers de l'enfer n'ont pas rencontré seulement les jeunes, mais a aussi présenté un atelier sur la chanson à un groupe de l'âge d'or. Plusieurs dizaines de personnes ont acheté un

billet le soir de la représentation. Il a de plus concocté un forfait « découverte » permettant aux amateurs de chanson d'assister à quatre concerts pour 50 \$. Vincent Vallières, Les Charbonniers de l'enfer, Yelo Molo et Yann Perreau étaient visés par cette promotion cette année.

À Port-Cartier, Yves Desrosiers a décidé d'aller plus loin. « Il a jumelé Vincent Vallières à une chorale du coin, très populaire dans la région, raconte son collègue Blaise Gagnon. La chorale a fait une chanson avec lui et deux des choristes se sont partagé le rôle de Mara Tremblay dans la chanson *Chacun dans son espace*. » Il a vendu 95 billets la semaine dernière. Seulement 12 de moins qu'à Sept-Îles.

Après le concert de Yann Perreau à Sept-Îles, mercredi, une femme a dit à Blaise Gagnon qu'elle faisait de belles découvertes grâce aux forfaits découverte. « Ça, c'est ma paye », dit-il. Jeudi, il a fait lever le public de Baie-Comeau. Un rare exploit, selon Denise Arseneault. Le bouche à oreille — un outil de promotion puissant en région — va commencer

à faire son travail. À sa prochaine visite, encore plus de sièges devraient trouver preneur.

Quelques jours avant de partir en tournée dans l'est de la province, Yann Perreau parlait d'aller faire du « défrichage » dans ce coin où il n'avait jamais mis les pieds depuis le début de sa carrière solo. Blaise Gagnon reprend le terme à son compte : « Présenter Yann Perreau, pour nous, c'est aussi du défrichage. »

Suivez Yann Perreau

en photos exclusivement sur
Cyberpresse à l'adresse
www.cyberpresse.ca/yann

Vous avez des questions à poser à Yann Perreau? Alexandre Vigneault (avigneault@lapresse.ca) se charge de les lui transmettre. Ses réponses se retrouveront exclusivement sur Cyberpresse à l'adresse
www.cyberpresse.ca/yann

Attention étudiants...

L'Opéra Rock
qui a ébranlé
l'Amérique

RENT
L'Opéra Rock

VIA Rail Canada présente

Offre exceptionnelle pour les étudiants

30\$ le billet
+ taxes et frais de service

Cette offre prend fin le 5 avril à 17 h.

Dès le 2 juin au Théâtre Olympia 514 286-7884

Valide pour les représentations des 2, 3, 9 et 10 juin à 20 h et les 5, 6, 12 et 13 juin à 15 h.

* Offre valide exclusivement pour de nouvelles réservations. Quantités limitées. Certaines conditions et restrictions s'appliquent.

Ticketpro • 514 908-9090 • www.ticketpro.ca
Billetterie Juste pour rire • 514 845-2322
hahaha.com

Festival
Loto Québec
Juste pour rire
15-25 juillet 2004

en association avec
Bleue

Québec Canada LA PRESSE BELL

Bachelor
avec Sylvie Léonard
dans une mise en scène de Yves Desgagnés

Une comédie de
Louis Saia
et **Louise Roy**
avec la collaboration de Michel Rivard

Scénographie Magalie Amyot
Costumes Judy Jonker
Musique Catherine Gadouas
Accessoires Michèle Magnan
Éclairages Étienne Boucher
Assistant à la mise en scène
Nicolas Rollin

3^e série de supplémentaires
29 et 30 AVRIL
1^{er} MAI 2004
Billets en vente Admission (514) 790-1245

www.bachelorenligne.com

Théâtre LE CORONA
2490 rue Notre-Dame ouest, Montréal
Billets (514) 931-2088 - Admission (514) 790-1245
ou au www.admission.com

TVA 1057 Québec LA PRESSE ZONE 3

Le mystère qui fait mal



MARC CASSIVI
BILLET
mcassivi@lapresse.ca

Bertrand Cantat était comme un ami. L'ami idéaliste de mes 20 ans. Un compagnon de route qui a épousé les mêmes causes, s'est bercé des mêmes illusions. La quintessence du *french cool*, poète noir au regard goguenard, sombre héros de l'amer. Un écorché vif mal rasé qui criait « soyons désinvoltes, n'ayons l'air de rien » avec une violence à peine contenue.

À l'automne 2002, je suis allé chanter *Tostaky* avec mon ami Bertrand Cantat, trois soirs de suite, quand Noir Désir est passé par Montréal. J'en ai eu la chair de poule.

Les rêves de Bertrand ont viré au cauchemar sept mois plus tard. Depuis, j'ai souvent pensé à lui. À ce qui a pu lui passer par la tête ce soir de juillet, à Vilnius. Au visage tuméfié de Marie. À la haine qu'il faut avoir en soi pour lever la main sur celle qu'on aime.

J'ai souvent pensé à Bertrand, en transe, le visage empourpré, la voix qui s'éraïlle, répétant comme une litanie jusqu'à s'en étouffer : *Aquí para nosotros, aquí para nosotros, aquí para nosotros*. J'en ai encore la chair de poule, mais pas pour les mêmes raisons.

Depuis juillet, Bertrand est *persona non grata* à la maison. Ma blonde, une fan de la première heure, ne consent à entendre aucune note, aucune parole, même pas le faux-semblant d'une de ses chansons. Au bureau, il y a aussi, parmi les amateurs, un moratoire implicite sur l'oeuvre de Noir Désir. Le temps l'emportera, se plaît-on tous à croire, sachant fort bien qu'il ne sera plus jamais possible d'écouter cette musique de la même façon.

C'est dire comme j'ai accueilli avec scepticisme, mardi, le livre qui venait d'atterrir sur mon bureau. Intitulé *Mort à Vilnius — l'affaire Trintignant-Cantat*, ce compte rendu à chaud des événements des derniers mois, rédigé par deux journalistes du quotidien français *Le Parisien*, ne pouvait être autre chose qu'une entreprise de récupération de mauvais goût. « Ah non ! C'est pas vrai ! » se sont d'ailleurs exclamés les collègues qui ont vu cet essai de 300 pages traîner près de mon ordinateur.

Voilà l'oeuvre opportuniste de vautours, me suis-je dit. Un torchon écrit à la va-vite par des auteurs qui veulent nous faire croire qu'ils détiennent LA vérité. Comment peut-on prétendre à un point de vue éclairé sur un événement, détaillé en des centaines de pages, lorsqu'on n'a aucun recul, aucune distance ? Lundi, Bertrand Cantat était condamné à huit ans de prison pour avoir causé la mort de Marie Trintignant (les procureurs lituaniens en demandaient neuf, la peine maximale était fixée à 15, les chiffres sonnent creux en de pareilles circonstances). Mardi, j'avais

entre les mains un livre qui allait m'expliquer où, quand, comment et pourquoi tout cela était arrivé. Un essai en temps réel pour un fait divers surréel. Et on se demande pourquoi les gens se méfient des journalistes.

Evidemment, j'avais tort. *Mort à Vilnius* n'est pas le torchon appréhendé. C'est une enquête judiciaire en bonne et due forme, qui s'appuie notamment sur les procès-verbaux des policiers français chargés de l'enquête, les analyses toxicologiques, le rapport médico-légal et de nombreux témoignages recueillis auprès de proches et de gens impliqués dans le procès. C'est aussi une analyse du traitement médiatique réservé en France à cette affaire. Les auteurs Stéphane Bouchet et Frédéric Vézard ont reconstitué avec force détails les événements qui ont précédé et suivi les événements du 27 juillet. Ils s'en tiennent aux faits, sans prétendre à une vérité absolue, ne versent pas dans le romantisme à l'eau de rose et apportent un nouvel éclairage à cette intrigue digne d'un roman policier. Ce n'est pas le livre du siècle, mais c'est bien amené et ceux qui s'intéressent à cette tragédie y trouveront leur compte.

Publié début mars en France, deux semaines avant le début du procès de Bertrand Cantat, *Mort à Vilnius* est le premier livre à paraître sur l'affaire Trintignant-Cantat depuis *Ma fille, Marie*, exutoire fielleux de Nadine Trintignant écrit peu après le décès de sa fille. C'est une enquête qui semble avoir été réalisée sérieusement, encore que Stéphane Bouchet, journaliste des pages culturelles du



PHOTO MINDAUGAS KULBI, AP

Bertrand Cantat a été condamné, lundi, à huit ans de prison pour avoir causé la mort de Marie Trintignant. *Mort à Vilnius — l'affaire Trintignant-Cantat*, raconte avec force détails les événements qui ont précédé et suivi le drame.

Parisien, a écrit récemment que Maurane était québécoise et que Wilfred Le Bouthillier venait du Grand Nord. On ne se méfiera jamais assez des journalistes.

« On pourrait s'arrêter là, refermer le dossier, laisser les Trintignant à leur deuil et Cantat à ses remords, écrivent les auteurs. Mais ce serait oublier le profond sentiment de malaise suscité par cette affaire. Quand le drame a été rendu public, le lundi 28 juillet au matin, beaucoup ont eu la sensation qu'il ne s'était pas joué dans un lointain pays balte, mais dans l'appartement d'à côté. »

J'ai eu cette sensation. Depuis, je me suis souvent posé la même question. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a poussé Bertrand Cantat à frapper à mort Marie Trintignant dans cette chambre d'hôtel de Vilnius ? J'aurais beau lire tous les livres du monde en quête d'une explication, prendre connaissance de tous les détails de la tragédie, il restera toujours une zone grise, une part d'inconnu. Un mystère qui fait mal.

MORT À VILNIUS
Éditions de l'Archipel, 312 pages

Michel Dumont
Marcel Sabourin

Jean-Pierre Chartrand
Yvan Benoit
Sylvain G. Bissonnette
Sébastien Delorme
Jeff Boudreau
Éric Cabana
Gaston Caron
Gilles Cazabon
Martin Dion
Pierre Gendron
Vincent Groux
Benoît Girard

mise en scène de **Claude Maher**

CHARBONNEAU ET LE CHEF
de **John Thomas McDonough**
adaptation de Paul Hébert et Pierre Morency

Denis Houle
Michel Laperrrière
Frédéric Paquet
Philippe Provencher
André Richard
Jean-Léon Rondeau
Daniel Roy
Francis Yachon
Normand Lévesque

Décor **Michel Demers**
Costumes **Anne Duceppe**
Éclairages **Guy Simard**
Vidéo **Yves Labelle**
Musique **Michel Smith**

Présenté en collaboration avec

GazMétro
la vie en bleu

DUCEPPE
DU 14 AVRIL AU 22 MAI
www.duceppe.com

CKAC 730
Télé-Québec
LA PRESSE
VIACOM AFFICHAGE
TVR

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

LA COMÉDIE MUSICALE

Cabaret

DE **JOE MASTEROFF** MUSIQUE **JOHN KANDER** PAROLES **FRED EBB**
TRADUCTION ET ADAPTATION **YVES MORIN** MISE EN SCÈNE **DENISE FILIATRAULT**

AVEC **SYLVIE MOREAU, FRANÇOIS PAPINEAU, STÉPHANE GAGNON, NORMAND D'AMOUR, VÉRONIQUE LE FLAGUAIS, MARIE-ÈVE PELLETIER, PAUL DOUCET**
DIRECTRICE MUSICALE **PATRICIA DESLAURIERS** CHORÉGRAPHE **CHANTAL DAUPHINAIS**
DÉCORS **RAYMOND MARIUS BOUCHER** COSTUMES **FRANÇOIS BARBEAU** LUMIÈRES **NICOLAS DESCÔTEAUX**

2^e série de supplémentaires
18 au 22 MAI
En vente aujourd'hui à midi

13 au 20 avril > COMPLET
13 avril au 15 mai
(15 mai 16h et 20h30)
Pas de représentation le 10 mai

en coproduction avec **zone 3**

LE KIT KAT KLUB : ÉMILY BÉGIN, RICHARD BELHUMEUR, JEAN LUKE CÔTÉ, CHANTAL DAUPHINAIS, JOËL LEGENDRE, NATHALIE-ÈVE ROY ET CHRISTIAN VÉZINA

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca

Québec Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Patrimoine canadien Canadian Heritage CONSEIL DES ARTS (LE MONTRÉAL)

LA PRESSE Hydro Québec D'ARTS S'EXCEL 105.7 Affichage Astral Media



UNE PRÉSENTATION **BANQUE NATIONALE**

BENOÎT BRIÈRE + PIERRETTE ROBITAILLE + RÉMY GIRARD + VIOLETTE CHAUVEAU
+ ALAIN ZOUVI + CATHERINE TRUDEAU VOUS ATTENDENT À L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE !

LA PRESSE ET CITÉ ROCK DÉTENTE INVITENT 20 COUPLES CHANCEUX À VIVRE UNE SORTIE FOLLE AU TNM
ASSISTEZ, EN COMPAGNIE D'UN COUPLE D'AMIS, À LA REPRÉSENTATION DU 20 AVRIL SUIVIE D'UN VIN D'HONNEUR EN COMPAGNIE DES ARTISTES ET D'UNE VISITE DU DÉCOR ET DES COULISSES.

LE GRAND PRIX UN REPAS POUR 4 PERSONNES AU CAFÉ DU NOUVEAU MONDE AINSI QU'UNE NUIT À L'HÔTEL XIX SIÈCLE.

LA PRESSE
CITÉ RockDétente 107.3 FM

Retournez ce bulletin de participation dès aujourd'hui à :
CONCOURS L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE
CP 107, Succursale B, Montréal (Québec), H3B 3J5

Nom : _____ Âge : _____
Adresse : _____ App. : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Tél. (rés.) : _____ Tél. (trav.) : _____
Courriel : _____
Nom d'un couple d'amis : _____

Un coupon-réponse par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au TNM. Valeur approximative du prix : 2 000 \$.

COMPLÉTEZ CE BULLETIN DE PARTICIPATION ET ÉCOUTEZ L'ÉMISSION PAR ICI LA SORTIE (107,3 FM), du lundi au vendredi, entre 17 h et 19 h. Si vous êtes nommé vous aurez 30 minutes pour rappeler et gagner votre prix.



ARTS ET SPECTACLES

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE

Ils sont sortis de l'auberge !

ÈVE DUMAS

CRITIQUE

Ne vous méprenez pas, l'hôtel du libre-échange n'est pas celui où l'on signe d'essentielles et historiques ententes. Mais les clients y négocient tout aussi ferme pour se sortir des « beaux draps » dans lesquels ils se sont mis. Et à nous, spectateurs, d'assister peinards à cette machine infernale qui clôt la saison du TNM dans la paillardise et le rire.

Qui s'engage à aller voir un Feydeau sait normalement dans quoi il s'embarque. Soyons honnêtes. Il n'y a pas mille et une manières de monter et d'interpréter les pièces du grand vaudevilliste. Il y a des Feydeau bien faits et des Feydeau ratés. Celui de Normand Chouinard entre dans la première catégorie.

Pour mener à bien cet épuisant exercice, le metteur en scène peut compter sur de solides comédiens tout à fait à leur place. Benoît Brière et Feydeau ? Le mariage tombait sous le sens. Pierrette Robitaille, Alain Zouvi, Rémy Girard et Violette Chauveau sont autant de com-

plices hautement qualifiés. Ils sont appuyés par 14 autres comédiens (dont quatre jouent en alternance) qui peuplent la scène comme des voyageurs bigarrés peuplent le foyer d'un grand hôtel.

Or, il n'est pas question de grand hôtel dans la pièce de Feydeau, mais d'un établissement plutôt mal famé, « recommandé aux gens mariés, ensemble ou séparément », comme l'indique le prospectus. Les personnages de la pièce finiront presque tous par s'y croiser au cours de la soirée. L'histoire, assez abracadabrante merci, va comme suit. Pinglet (Brière), entrepreneur en bâtiment marié depuis 20 ans, a un faible pour l'épouse de son ami et associé, l'architecte Paillardin (Girard). Mme Paillardin (Chauveau) accepte les avances de Pinglet pour se venger de son mari insensible. Ils iront à l'hôtel pour consommer la chose. Le problème, c'est que débarquent au même hôtel le mari en voie d'être cocufié, l'ami Mathieu (Zouvi) qui voyage avec ses quatre filles et Maxime (Jean-Dominic Leduc), le neveu philosophe des Paillardin que Victoire (Catherine Trudeau), la bonne des Pinglet, entraîne dans la débâche. Tous ces bons bourgeois fi-

niront la nuit au commissariat et se trouveront, au petit matin, à devoir se dédouaner de leurs agissements de la veille.

La pièce est une des grandes mécaniques en trois actes de Feydeau, ce qui implique qu'elle n'est pas dépourvue de longueurs. Qu'à cela ne tienne, elle rebondit suffisamment pour qu'on ne perde pas intérêt, d'autant plus que Chouinard et associés multiplient les décrochages et établissent un contact très étroit avec la salle. Benoît Brière excelle tout naturellement dans ce département. Il saute à pieds joints dans cette aventure qui sollicite avant tout l'endurance physique et le sens du rythme de l'acteur. Au premier acte, Alain Zouvi vole momentanément la vedette avec son numéro de bégue. Dès qu'un mot lui reste pris en travers de la gorge, ses genoux fléchissent, son visage se contorsionne et la salle croule de rire.

Jean Bard et Suzanne Harel pallient magnifiquement les lourdeurs scénographiques — multiples changements de décors et costumes — de la production. Ils nous transportent dans un Paris 1900 qu'Yves Morin a également



Pierrette Robitaille, Alain Zouvi et Benoît Brière sont tout à fait à leur place dans le style de Feydeau.

très bien mis en musique. C'est dans la rigueur et la précision que l'on s'amuse. Il ne faudrait surtout pas boudier son plaisir.

L'Hôtel du libre-échange de Georges Feydeau. Mise en scène : Normand

Chouinard. Avec 18 comédiens, dont Benoît Brière, Violette Chauveau, Rémy Girard, Pierrette Robitaille, Catherine Trudeau et Alain Zouvi. Décor : Jean Bard. Costumes : Suzanne Harel. Éclairages : Claude Accolas. Musique : Yves Morin. Au TNM jusqu'au 24 avril.

FLASHES

THÉÂTRE

Supplémentaires pour Sophie Cadieux

Le succès remporté par *Cette fille-là* a permis d'ajouter trois supplémentaires du solo interprété par Sophie Cadieux. Celles-ci seront données les samedis, à 16 h, aujourd'hui, le 10 et le 17 avril. Dans la pièce de Joan MacLeod, l'excellente comédienne devient Braidie, une adolescente profondément troublée par le meurtre sauvage d'une fille de son âge, commis, qui plus est, par d'autres jeunes. La production du Théâtre du Grand Jour est à l'affiche du Théâtre La Licorne jusqu'au 17 avril.

La Dame de Coeur en Acadie

Le Théâtre de la Dame de Coeur s'associe au Théâtre populaire d'Acadie pour créer cet été la plus grande production théâtrale contemporaine jamais réalisée en Acadie. Présentée du 21 juillet au 22 août, à Caraquet, dans le cadre des fêtes du 400^e anniversaire de l'Acadie, *Les Défricheurs d'eau* mettra en scène une soixantaine de comédiens et figurants dans des décors géants. Les textes du spectacle seront écrits par la jeune auteure Emma Haché (*L'Intimité*), originaire de Lamèque, dans la Péninsule acadienne. Le Théâtre de la Dame de Coeur, spécialisé dans la marionnette géante, a remporté la semaine dernière un Grand Prix du tourisme dans la catégorie attraction touristique de moins de 50 000 visiteurs.

Toi et tes nuages

La compagnie La Société des Anges présente *Toi et tes nuages* du dramaturge français Éric Westphal, à la salle intime du Théâtre Prospero. La maladie mentale et la violence féminine sont au centre de la pièce racontant l'histoire de deux sœurs orphelines, Adèle et Ernestine, qui vivent à l'écart de la société. Le metteur en scène François Blain y dirigera quatre comédiens : Brigitte Hébert, Élisabeth Locas, Jean-Marie Moncelet et Benoît Guérin. À l'affiche du 6 au 17 avril à 20h15. Ève Dumas

CHANSON

Pierre Delanoë décoré

Le parolier Pierre Delanoë, auteur de 5000 chansons, a été élevé mercredi soir en France au rang de Commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres. Parmi ses oeuvres, on note *L'Été indien*, interprétée par Joe Dassin, sans oublier des textes pour Édith Piaf, Johnny Hallyday et Gilbert Bécaud. Il a été honoré par le ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, qui, bien que venant d'apprendre la fin de son mandat, a tenu à accomplir son devoir jusqu'au bout. Après avoir été décoré et avoir remercié les innombrables interprètes venus lui rendre hommage, Pierre Delanoë n'a pas manqué de fustiger « la dérive » de la langue française, les dangers du « français » ou l'utilisation abusive, selon lui, des « abréviations à tout va ». Il s'est aussi dit choqué par les « propos orduriers » qu'on entend à la télévision.



SAQ

présente

Le théâtre
JUSTE POUR RIRE

Les monologues du vagin
de Eve Ensler

LOUISE MARLEAU

SANDRA DUMARESQ

NICOLE LEBLANC

GENEVIÈVE RIOUX

MISE EN SCÈNE
DENISE FILIATRAULTTHÉÂTRE ST-DENIS 2
(514) 790-1111
www.theatrestdenis.com

DÈS LE 29 JUIN 2004

LE MYSTÈRE D'IRMA VEP
DE CHARLES LUDLAM

AVEC
SERGE POSTIGO
ET
ÉRIC BERNIERMISE EN SCÈNE
MARTIN FAUCHERTHÉÂTRE NATIONAL
BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE
(514) 845-2322ADMISSION (514) 790-1245
www.admission.com

DÈS LE 29 JUIN 2004

VARIATIONS SUR UN TEMPS
DE DAVID IVES

MARC LABRÈCHE

ANNE DORVAL

ÉLISE GUILBAULT

JAMES HYNDMAN

MARIKA LHOUMEAU

ÉRIC FORGET

MISE EN SCÈNE
PIERRE BERNARD
ET FRÉDÉRIC BLANCHETTE

MAISON THÉÂTRE

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE
(514) 845-2322ADMISSION (514) 790-1245
www.admission.com

DÈS LE 22 JUIN 2004

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE ... (514) 845-2322
HAHAHA.COM / FORFAITS.GROUPES.VIP

En attendant la carrière américaine, Garou s'amuse

GAROU suite de la page 1

Assis dans la salle à manger vaste et vide de l'Auberge Saint-Gabriel dans le Vieux-Montréal, Garou n'a pas choisi ce lieu pour rien. Depuis la vente en février du Lychee, Garou est devenu actionnaire du Saint-Gabriel avec le proprio, Marc Bollay. Pendant que la mère de sa fille vit dans un appartement à Montréal, Garou, lui, crèche au Saint-Gabriel.

Dans chaque chanteur riche sommeille un aubergiste. Ainsi en est-il pour Garou qui aime bien avoir un hôtel ou un resto à portée de main où il peut recevoir comme chez lui. C'est valable à Montréal comme à Paris. Au plus fort de son amitié avec Johnny Hallyday, les deux se promettaient d'ailleurs d'ouvrir un resto ensemble. À l'époque, Garou avait été invité à chanter *Ma gueule* au Stade de France le soir du 60^e anniversaire de Johnny. Il avait pris le premier avion pour Los Angeles pour répéter avec ses musiciens. La veille du grand soir qui serait enregistré pour la postérité, Garou s'est avancé sur scène avec sa voix puissante, son sourire d'enfer et ses 31 ans. Devant ce type trop beau, trop jeune et trop doué, Johnny a encaissé le coup en souriant comme un gentleman. N'empêche. Le lendemain, jour de l'anniversaire du sexagénaire, on faisait poliment savoir à Garou qu'il n'était plus le bienvenu au Stade de France et qu'il ferait mieux de faire voir « sa gueule » ailleurs.

Fin diplomate, Garou a choisi de ne pas ébruiter l'affaire. Mais de toute évidence,

le fait que la rumeur coure ne le dérange pas. Idem pour la rumeur le liant à Natasha St-Pier, la Fleur de Lys qu'il a connue dans la version londonienne de *Notre-Dame de Paris*. Natasha est une amie et une petite soeur, rien de plus, déclare-t-il. Pourtant, des gens hyper-branchés dans le milieu

« J'ai fait mon deuil du disque. Je crois qu'il est condamné à disparaître. »

parisien prétendent encore le contraire. Même Guy Cloutier a reconnu publiquement la liaison à la radio il y a quelques mois. Pour toute réponse, Garou se contente d'un sourire silencieux et énigmatique...

Dernière rumeur : sa carrière marcherait moins bien comme en témoignent les ventes plus modestes (800 000) de *Reviens*, son plus récent CD.

À ce sujet, Garou cesse subitement de parler au je et montre du doigt une industrie en pleine déconfiture dont l'avenir le rend pessimiste.

« J'avoue que j'ai fait mon deuil du disque. Je crois qu'il est condamné à disparaître à plus ou moins brève échéance. Et pour être franc, je m'en fous un peu vu que pour moi, ce qui compte, ce qui a toujours compté, c'est la scène et les spectacles. C'est là que tout se

passé. Pour le reste, je préfère vendre moins de disques, mais savoir que les acheteurs les écoutent tout le temps que de vendre des millions de disques que les gens n'écoutent qu'une fois. »

En attendant que le disque rond du soleil revienne ou se couche à jamais, Garou a décidé de s'amuser. Tout dernièrement son copain Thierry L'Hermitte lui a offert une visite guidée sur le plateau du film de Josiane Balasko. Même s'il a refusé des rôles dans *Nouvelle-France* et dans *Monica la mitraille*, Garou en a conclu qu'il était enfin mûr pour le cinéma.

Mais avant, il se paiera la traite avec une tournée de spectacles qui débute le 7 avril à La Baie, passe par le Centre Bell de Montréal (le 16 et 17 avril) et se termine le

22 décembre au Zénith à Paris. Denis Bouchard a été conscrit pour la mise en scène. Un duo de *vidéo scratchers* a été engagé pour animer les bébèles de Garou : une régie-vidéo live avec caméras, écrans géants et tout le bataclan. Pour la mini-tournée québécoise de huit villes, financée par le marché européen, trois gros camions trébaleront l'arsenal de guerre. Pour la tournée en Europe qui le conduira aussi bien en Pologne qu'en Russie et en Tchécoslovaquie, il faudra ajouter aux trois camions, trois autobus. Un pour la star ; le deuxième pour les musiciens ; le troisième pour les technos. Autant de preuves que même séparé, sans adresse fixe, sans ambition dévorante et sans carrière américaine, Garou n'est pas à plaindre. Vraiment pas.

UNE PRÉSENTATION
BANQUE
NATIONALE



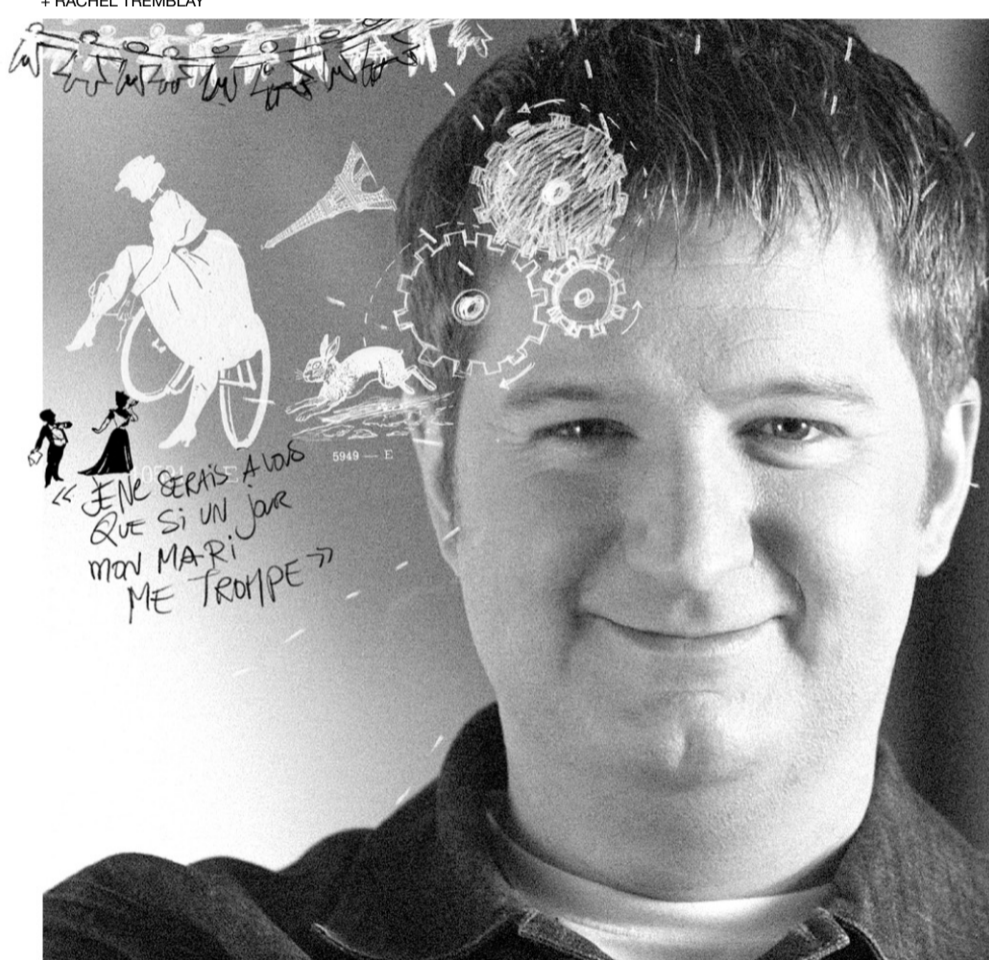
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

www.tnm.qc.ca

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE

DE GEORGES FEYDEAU MISE EN SCÈNE DE NORMAND CHOUINARD

AVEC **BERNARD BÉGIN + VIOLETTE CHAUVEAU + PIERRETTE ROBITAILLE + RÉMY GIRARD + CATHERINE TRUDEAU + ALAIN ZOUVI + ROGER LA RUE + FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU + DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS + ÉMILIE DIONNE + SÉBASTIEN DODGE + MATHIEU GOSSELIN + GUILLERMINA KERWIN + JEAN-DOMINIC LEDUC + YVES MORIN ET CLÉMENTINE + JULIETTE + ROSINE + SANDRINE** ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE JULIE BEAUSÉJOUR
CONCEPTEURS JEAN BARD + SUZANNE HAREL + CLAUDE ACCOLAS + YVES MORIN + NORMAND BLAIS + JACQUES-LEE PELLETIER + RACHEL TREMBLAY



SUPPLÉMENTAIRES

29, 30 AVRIL À 20H ET 1^{ER} MAI À 15H ET 20H

514.866.8668

www.tnm.qc.ca

LA PRESSE

CITE

RockDétente

107.3 FM

1

Attaché Local Média

3210681A

Hydro Québec PRÉSENTE

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Avril: 2 grands violonistes

LE RENDEZ-VOUS EHNES-GLAZOUNOV

Gagnant de deux JUNOS avec l'OSM, **JAMES EHNES** joue le célèbre Concerto de Glazounov. Maestro Inbal dirige le **CONCERTO POUR ORCHESTRE** de **BARTÓK**, qui met en lumière les musiciens de l'Orchestre.

> Mercredi 7 et jeudi 8 avril > 20h

Soirée du 7:



JOSHUA BELL: LA PASSION SUR QUATRE CORDES

Le violoniste virtuose **JOSHUA BELL**, interprète de la trame sonore du **VIOLON ROUGE**, et le Concerto pour violon n° 3 de **SAINT-SAËNS**. Également, les **TABLEAUX D'UNE EXPOSITION**, un succès sur disque de l'OSM.

> Mercredi 28 et vendredi 30 avril > 20h

Soirée du 28:



Soirée du 30:

OLAY



Billets à partir de seulement 17⁵⁰\$

514 842-9951 • www.osm.ca



LA PRESSE



CONSEIL DES ARTS MONTRÉAL



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.osm.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

CONCERTS LMMC

113^e saison 2004-2005

SALLE POLLACK

555, rue Sherbrooke O.

Le dimanche à 15 h 30

- 19 sept. **DEJAN LAZIĆ**, piano
- 3 oct. **EMERSON STRING QUARTET**, cordes
- 24 oct. **SERGEY KHACHATRYAN** violon
- 7 nov. **ARTEMIS QUARTETT** cordes
- 28 nov. **ISABEL BAYRAKDARIAN** soprano
- 6 fév. **TRIO PASQUIER**, cordes
- 27 fév. **JACQUES THIBAUD TRIO ANTON KUERTI** quatuor piano / cordes
- 20 mars **KONSTANTIN LIFSCHITZ** piano
- 10 avril **QUATUOR TAKÁCS** cordes
- 1^{er} mai **HAN-NA CHANG**, violoncelle

Abonnement: 190 \$ Étudiants (22 ans): 75 \$
Billet: 35 \$ Billet: 15 \$
Taxes incluses

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

Tél. : (514) 932-6796

Courriel : lmmc@qc.aibn.com



EN SOIRÉE JUSQU'AU 2 MAI

BOMBAY BLUE

« Sur la route de la soie »
UNE CRÉATION D'ANNE LÉTOURNEAU

« (...) on ne peut rester insensible à un tel cocktail de hits (...) »
Maxime Demers - *Journal de Montréal*

« Certainement le meilleur spectacle jamais présenté au Cabaret du Casino de Montréal. »
Jean Beaunoyer - *La Presse*

SPECTACLE : 39 \$ ET PLUS
SOUPER-SPECTACLE : 65 \$ ET PLUS

CASINO MONTRÉAL



BILLET* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823. *MOYENNANT LES FRAIS DE SERVICE.

SUPPLÉMENTAIRES
DU 4 AU 9 MAI



MATINÉES DU 7 AVRIL AU 16 MAI
ANGÈLE DUBEAU ET LA PIETÀ
LES VIOLONS DU MONDE AU CASINO



Une belle sortie pour Pâques!

MARDI AU VENDREDI,
DIMANCHE : 15 \$
MIDIS-DIMANCHES : 39,50 \$



3218423A

ARTS ET SPECTACLES

CLASSIQUE

Anton Kuerti étonne encore

CLAUDE GINGRAS

À 66 ans, Anton Kuerti entreprend peut-être une deuxième intégrale au disque des 32 Sonates de Beethoven. Le pianiste torontois, né à Vienne en 1938, avait signé en 1974-75, en 33 tours, chez Aquitaine, une intégrale qu'Analekta a reprise en compacts en 1996, soit 20 ans plus tard.

La parution Aquitaine (quatre coffrets de 33 tours) avait été suivie, en 1978-79, d'une intégrale en concert des 32 Sonates — plus précisément un cycle de huit programmes donné tour à tour à Montréal, New York et Toronto.

En fait, Kuerti n'a jamais cessé de jouer les 32 Sonates en public, en groupant parfois un certain nombre

autour d'un sujet. Ainsi, il joua les cinq dernières, c'est-à-dire toutes les sonates des opus 100 (opp. 101, 106, 109, 110 et 111), en un même récital à Lanaudière en juin 2001.

En juin dernier, à Toronto, et toujours pour Analekta, il signait un disque groupant les trois dernières sonates (opp. 109, 110 et 111). En même temps qu'elle sort le disque, Analekta annonce qu'un deuxième, groupant les opp. 101 et 106 (*Hammerklavier*), est terminé et paraîtra l'an prochain. Pour l'instant, voici donc le *remake* des opp. 109, 110 et 111 et l'inévitable comparaison avec la version de 1974-75 des trois mêmes sonates.

Les minutages sont assez voisins. Dans deux cas, on note une diffé-

rence d'une minute pour un mouvement qui en fait une quinzaine, ce qui a peu d'importance. Une différence d'une minute encore, cette fois dans un court mouvement d'environ quatre minutes, est plus significative. Ce mouvement, c'est l'« Adagio, ma non troppo » de l'op. 110, qui fait 4'35 dans l'enregistrement d'il y a 30 ans et 3'38 dans le nouvel enregistrement.

Du même coup, on vient de mettre le doigt sur la nouvelle « façon » de Kuerti, qui consiste à réduire appréciablement le rubato et ce qu'il faut bien appeler, dans certains cas, maniérismes. Dans les mouvements lents et méditatifs, le jeu est en effet plus sobre maintenant. À cet égard, la différence est

évidente dès le tout début du disque, c'est-à-dire dans le premier mouvement de l'op. 109, un « Vivace, ma non troppo » où dominent néanmoins deux longs épisodes « Adagio espressivo ». Les attaques légèrement en retard, qui marquaient parfois le jeu de Kuerti, sont maintenant éliminées. Mais le miracle, c'est que, tout en délaissant certaines de ses habitudes, Kuerti fait un Beethoven toujours aussi expressif.

Les mouvements vifs ou rapides se ressemblent davantage, d'une version à l'autre. La différence, on la sent surtout dans les passages « adagio », « andante » ou « cantabile ».

Autre différence : la prise de son. Bien qu'encore très satisfai-



sante dans la version d'il y a 30 ans, elle paraît maintenant un peu dure à côté de la plus récente, où le piano est à la fois plus clair et plus rond.

★★★★½
BEETHOVEN : Sonates nos 30, 31 et 32 : op. 109, en mi majeur ; op. 110, en la bémol majeur ; op. 111, en do mineur
Anton Kuerti, pianiste
 Analekta, FL 2 3182

FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL

METROPOLIS BLEU

La mémoire

Tables rondes, lectures, rencontres, conférences...
 230 participants du monde entier dont :
 Paul Auster, Yann Martel, Élise Turcotte, Jean-Christophe Rufin, Guillaume Vigneault, Pascale Montpetit, Alberto Manguel, Jorane Boubacar Boris Diop, Daniel Picouly et Hélène Dorion

6^e ÉDITION
31 MARS-4 AVRIL 2004

HYATT REGENCY MONTRÉAL
 1255, Jeanne-Mance Place-des-Arts

INFO: 937-BLEU
www.blue-met-bleu.com

Traquen'Art / Musiques et Traditions du Monde présentent

mariza

l'étoile du fado

« Mariza chante d'une voix sublime, absolument électrifant! À voir. »

VENDREDI 16 AVRIL À 20h30
AU SPECTRUM
 318 rue Ste-Catherine O.

billets / info.: 514-861-5851 et ticketpro 514-908-9090
www.ticketpro.ca

Cascades présente une production du THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES de Kingsey Falls

DÈS LE 16 JUIN 2004

BILLET EN VENTE MAINTENANT

5 ÉTOILES

AVEC **BENOÎT BRIÈRE, MARTIN DRAINVILLE, MARCEL LEBOEUF, DIANE LAVALLÉE, LISE MARTIN.**
 D'APRÈS *Hotel Suites* UNE COMÉDIE ÉCRITE PAR NEIL SIMON
 ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **NORMAND CHOUINARD**

RÉSERVEZ MAINTENANT (819) 363-2900
www.grandschenes.ca

THE J. W. McCONNELL FAMILY FOUNDATION
 LA FONDATION DE LA FAMILLE J. W. McCONNELL

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

88.5 CMC radi-ONE, 95.1, 100.7, NICHOLAS HOARE, LA PRESSE

Hydro Québec PRÉSENTE l'Orchestre Symphonique de Montréal

METRO présente

Les Week-ends

POP de l'OSM

FÉLIX
 «Interprète de l'année 2003»

Sylvain COSSETTE

16 / 17 avril

CHARLES BARBEAU, CHEF D'ORCHESTRE

RÉSERVEZ : 514 842 • 9951
www.osm.ca

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
 Réseau Admission 514 790 1245

514-790-1245
 1-800-361-4595
 ADMISSION.COM

Affaires municipales, Sport et Loisir Québec, Affichage Astral Media, TVA, CITE RockDétente 107.3 FM, LA PRESSE cybepresse.ca, Châtelaine

L'Europe

EN IMAGES SONORES !

BACH - HAYDN - BRAHMS - VERDI - BIZET - SIBELIUS
 Alain Trudel, chef invité • Kadri Yamagami, violoncelle
 Alain Saint-Hilaire, narrateur,
 LES GRANDS EXPLORATEURS

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
 Yannick Nézet-Séguin
Inspiré Inspirant

Le lundi 19 avril à 19 h 30
 Conférence pré-concert gratuite.

Théâtre Maisonneuve Place des Arts Québec

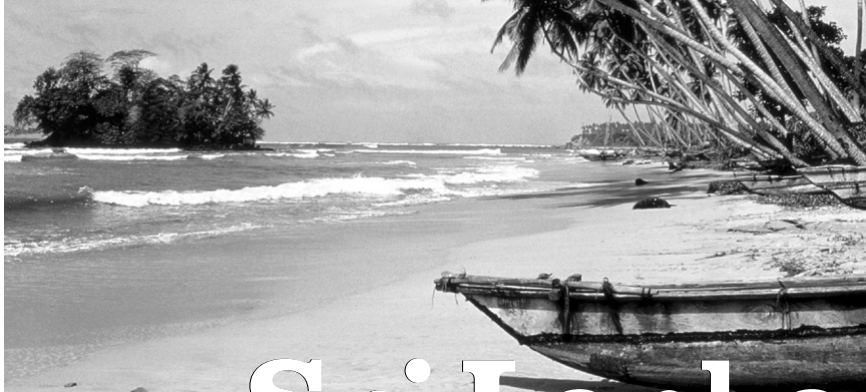
Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
 Réseau Admission 514 790 1245

En tournée : • Rivière-des-Prairies, le 15 avril • Pierrefonds, le 16 avril • L'Assomption, le 17 avril • Outremont, le 22 avril • Saint-Léonard, le 23 avril

Conception : Thomas / Illustration : Rita Béreton / Photographie : Marie-Réine Blinza

LES GRANDS EXPLORATEURS

PRÉSENTENT
UN FILM DE JÉRÔME DELCOURT ET DE GÉRARD CIVET



Sri Lanka et les Maldives

Anciennement Ceylan, le Sri Lanka est une destination qui fascine les voyageurs depuis des siècles : cités anciennes, chefs-d'oeuvres, fêtes bouddhistes... L'archipel voisin, les Maldives, véritable paradis terrestre. Venez découvrir son fabuleux patrimoine sous-marin !

LONGUEUIL
Salle Pratt & Whitney Canada
4 au 10 avril 2004

SAINTE-THÉRÈSE
Collège Lionel-Groulx
16 avril 2004

SAINT-JEAN
Théâtre des Deux Rives
24 avril 2004

LA PRAIRIE
École de la Magdeleine
12 et 27 avril 2004

MONTRÉAL-NORD
Cégep Marie-Victorin
19 au 22 avril 2004

PIERREFONDS
Polyvalente de Pierrefonds
28 avril 2004

SAINT-JÉRÔME
Polyvalente
13 et 14 avril 2004

SAINT-HYACINTHE
Auditorium de l'I.T.A.
23 avril 2004

MONTRÉAL
Théâtre L'Olympia
29 avril au 2 mai 2004

RÉSERVEZ
(514) 521-1002 • 1 800 558-1002



COMMANDITAIRE OFFICIEL
Desjardins Valeurs mobilières Desjardins Disnat
EN COLLABORATION AVEC AIR FRANCE LA PRESSE

www.LesGrandsExplorateurs.com

3195079A

GM Canada
General Motors présente le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec
Bleue



BILLETS DISPONIBLES SUR
www.ticketpro.ca
OU AU (514) 908-9090

VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE
30 JUIN AU 11 JUILLET 2004

11 CONCERTS MAINTENANT EN VENTE !

CONCERT-GALA 25^e ANNIVERSAIRE DIANA KRALL ET INVITÉS SPÉCIAUX
29 JUIN • BILLETS : (514) 790-1245 • Centre Bell, 20 h

PLEINS FEUX GM Canada Salle Wilfrid-Pelletier PdA, 20 h 30 LA PRESSE CITE 101.3 FM INFO990



CONCERT D'OUVERTURE TONY BENNETT
30 JUIN



GEORGE BENSON PREMIÈRE PARTIE : RICHARD BONA
2 JUILLET



k.d. lang ET L'OSM
RENCONTRE AU SOMMET !
7 JUILLET



IBRAHIM FERRER
FIGURE EMBLÉMATIQUE DU BUENA VISTA SOCIAL CLUB !
8 JUILLET



DIANNE REEVES
RÉCIPIENDAIRE DU GRAMMY AWARD DU MEILLEUR ALBUM VOCAL DE JAZZ
9 JUILLET

CONCERT DE CLÔTURE DU 25^e ANNIVERSAIRE
OLIVER JONES TRIO ET OSCAR PETERSON TRIO COMPLET
PROGRAMME DOUBLE HISTORIQUE

LES GRANDS CONCERTS TD Canada Trust enregistré par cbc radio 303 93.5 CHOM 97.7



WYNTON MARSALIS QUINTET
30 JUIN



ELVIN JONES JAZZ MACHINE
1^{er} JUILLET



« RITE OF STRINGS »
AL DI MEOLA, JEAN-LUC PONTY ET STANLEY CLARKE
4 JUILLET

Pour recevoir CHEZ VOUS toute l'information concernant les PRIMEURS du Festival International de Jazz de Montréal et avoir accès à des billets en PRÉVENTE EXCLUSIVE, inscrivez-vous GRATUITEMENT à l'InfoTicketpro à www.montrealjazzfest.com

RYTHMES Métropolis, 21 h CKOI 92.9 FM CHOM 97.7



ARIANE MOFFATT
1^{er} JUILLET
CONCERT SPÉCIAL JAZZ !



présente **COLIN JAMES BAND ET GEORGE THOROGOOD**
AND THE DESTROYERS
COMPLET 7 JUILLET SUPPLÉMENTAIRE 6 JUILLET

ACHÉTEZ VOS BILLETS À LA BILLETTERIE CENTRALE Spectrum de Montréal : (514) 861-5851 318, rue Sainte-Catherine Ouest www.ticketpro.ca (514) 908-9090 À LA PLACE DES ARTS www.pda.qc.ca / (514) 842-2112 RÉSEAU ADMISSION www.admission.com • (514) 790-1245 RENSEIGNEMENTS : Info Jazz Bell 514 871-1881 1888 515-0515 www.montrealjazzfest.com



Yann Perreau

SPECTRUM
17 AVRIL, 20h

« L'année Perreau [...] Sur scène, le charisme animal de Yann Perreau se déploie comme une vengeance. »
- Nathalie Petrowski, La Presse

ALBUM EN VENTE PARTOUT !
©Laurence Labat

BILLETTERIE :
Au guichet du Spectrum ou sur **TICKETPRO** (514) 908-9090 www.ticketpro.ca

BILLETS EN VENTE MAINTENANT !
19,50 \$ plus taxes et frais de service

Société de développement des entreprises culturelles Québec Québec Conseil des arts et des lettres Québec foule spin ANACROUSE SPECTRA

TELUS PRÉSENTE

DON JUAN

Desjardins Dove

UN SPECTACLE MUSICAL DE FÉLIX GRAY
MISE EN SCÈNE DE GILLES MAHEU

Album intégral disponible en magasin.

Nouvelles supplémentaires du 27 avril au 16 mai

Billets en vente dès maintenant !

SECTION RÉSERVÉE VISA DESJARDINS
Billets en vente dès maintenant!
En exclusivité aux détenteurs d'une carte VISA Desjardins.
(514) 790-2222

514-790-1111
www.don-juan.ca

Ventes aux groupes*
514-DON-JUAN
* Pour certaines représentations

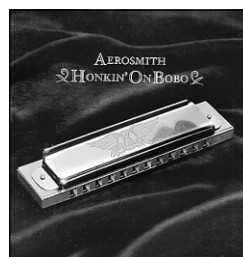
Théâtre ST-DENIS 1
www.tel-spec.com

ARTS ET SPECTACLES

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹



★★★★
Blues
Eric Clapton
Me and Mr Johnson
Reprise / Warner



★★★
Blues
Aerosmith
Honkin' On Bobo
Columbia / Sony



Rock
Snow Patrol
Final Straw
★★★★
Polydor / Universal

Dans la tradition britannique

On peut dire qu'ils y ont mis le temps : *Final Straw*, le troisième et plus récent compact de Snow Patrol, arrive enfin dans nos bacs... plus de huit mois après sa sortie en Angleterre. Mais nous voici récompensés. Ce rock d'émotions, où grosses guitares et cordes symphoniques forment un couple parfaitement harmonieux, s'inscrit déjà dans la lignée d'une certaine tradition britannique qui ne veut pas mourir. Les Écossais de Snow Patrol ont l'imagination fertile. Derrière ce mur de son savamment érigé, se profile l'ombre d'un groupe capable de rayonner en nuances, de crier pour mieux susurrer, de passer d'une vitesse à l'autre sans ennui. Et lorsque vient le temps de tamiser les lumières et de baisser le ton, Snow Patrol est à son mieux. *Run*, peut-être la meilleure ballade rock depuis *The Scientist* de Coldplay, fait chavirer à la première écoute. Il leur arrive de s'égarer un peu — on pourrait leur reprocher certains excès de distorsion — mais dans l'ensemble, ces messieurs forment un groupe de qualité. Et un groupe qui mérite un minimum d'attention.

Richard Labbé



Chanson
Le Karlof
Orchestra
Fuzzy Trash Pop
★★★★½
IABE / Select

Ô, symphonique ironie !

Il y a du nouveau à l'enseigne de Karlof Galovsky, chef d'Orchestra et « poète maudit », comme il lui plaît de se décrire. Sur ce deuxième album, *Fuzzy Trash Pop*, de nouveaux collaborateurs-musiciens, Nicolas Jouannat des Chiens et Éric Rathé des 3/4 Putains, prennent beaucoup de libertés. Karlof compte aussi sur des collaborations de Daniel Boucher ainsi que de Jean-Luc Fonck de Sttella — sur la désopilante (pouvait-il en être autrement ?) *Minet*. Présentant une cohérence musicale plus évidente que sur le précédent *Fuck'n Shit Baby Love*, Karlof essaie de faire un pas en avant, mais en fait plutôt un de côté. Ainsi cette cohérence, ou même son aspect funky, ne masque pas le manque de mélodies, si naïves soient-elles. Qu'est-ce de si important ? Leur rôle serait le même que celui de l'enrobage « facile à avaler » des pilules qu'on nous vend à la télé, car au-delà de la musique, c'est l'ironie, la désinvolture, ces textes à prendre à tous les degrés et qui font du poète maudit autoproclamé un phénomène à part de la chanson québécoise. Une p'tite mélodie aiderait juste à faire passer l'amertume de certaines paroles... Sinon, c'est encore de la bonne pilule.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

Ces papis qui chantent le blues

C'est Muddy Waters qui l'avait dit en premier : « Le blues a eu un bébé, et ils l'ont baptisé rock'n'roll. » Il avait raison. Le vieux Muddy n'avait qu'à regarder autour de lui, et tout ce qu'il voyait, c'était des jeunes blancs-becs qui piquaient des riffs à Howlin' Wolf ou à Robert Johnson. Ils se nommaient Yardbirds, Rolling Stones ou Cream, et ils étaient les premiers à l'avouer : tout ce bruit n'aurait jamais été possible sans les vieux bluesmen qui avaient ouvert les premiers chemins.

Ça, c'était dans les années 60. Aujourd'hui, les rockers du temps sont devenus vieux. Mais ils n'ont pas oublié.

À commencer par Clapton, jadis membre de Cream, bien sûr, et

surtout admirateur numéro un de Robert Johnson depuis longtemps. En lançant ce *Me and Mr Johnson*, Clapton revient un peu au point de départ : le blues.

Ce blues qui l'a mis au monde et qui lui a permis de devenir le guitariste légendaire que l'on sait.

En misant sur 14 titres de M. Johnson, celui que l'on surnomme Slowhand pouvait difficilement se tromper. Plutôt dur, en effet, de rater son coup avec ces tranches de blues coupées d'avance, qui ne demandent qu'à être offertes avec un minimum de respect et de classe.

C'est clair dès la première écoute : Clapton connaît son sujet, il s'amuse à fond et il fait ici ce qu'il fait de mieux. Ce n'est pas

très risqué comme aventure, on en convient, mais ça demeure fort réussi. Les plus méchants diront que Clapton doit maintenant se tourner vers les reprises puisqu'il n'a rien composé de bon en 12 ans, mais c'est là un autre débat...

Les mecs d'Aerosmith, eux, n'étaient pas de cette Angleterre débridée des *sixties*, mais leurs premiers riffs de plomb, lancés au début des années 70, remontaient directement au blues. Ça n'a pas trop changé. Sauf que leur blues à eux est un peu moins tranquille que le blues de Clapton. Et *Honkin' On Bobo* est plutôt du genre blues-rock qui brasse la cage, avec tout ce que cela suppose de gros riffs, de rythmes qui décapent et d'amplis Marshall poussés à 10.

Original ? Pas trop, surtout que certains des classiques ici repris (*Road Runner*, *Baby Please Don't Go*, *You Gotta Move*) ont déjà été retouchés des dizaines de fois par d'autres rockers en manque de blues. Mais les mauvais garçons de Boston s'en sortent en misant sur leurs forces habituelles : la grande gueule de Steven Tyler et les doigts très agiles du guitariste Joe Perry.

Au bout du compte, Clapton aime le blues, les mecs d'Aerosmith aussi. La différence, c'est que l'album de Clapton va jouer dans les cafés, alors que l'album d'Aerosmith va tourner à fond dans les bars de danseuses. À chacun sa voie.

Richard Labbé



Pop
Marie-Élaine
Thibert
Marie-Élaine
Thibert
★★★★½
Musicor

Bonne deuxième

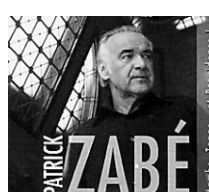
Après Wilfred, la plus réservée des académiciennes a droit à son album. On a misé sur ce qui a fait de Marie-Élaine la préférée du public, c'est-à-dire cette intensité qu'on imagine brûlante derrière tant de réserve. Guidée par Stéphane Venne, qui lui a donné son premier succès solo avec *Le ciel est à moi* qu'on retrouve sur cet album éponyme, Marie-Élaine interprète des pièces qui semblent avoir été écrites pour la percer à jour, comme *Dans chacun de mes silences* (de Stéphane Laporte et Marc Déry), *Une force en toi* (de Mario Pelchat) ou *That's It, That's All* (de Stéphane Venne), une pièce légèrement rock dans laquelle on peut entendre *Moi chus just'comm' tu m'vois, chus just' la fill' qu'est d'avant toi*. Eh bien, cette fille n'est pas vraiment une rockeuse... Le mélange des genres n'est pas toujours heureux et sans paradoxe. Pourquoi *Une fille de ville* reprendrait *Le Tour de l'île de Félix Leclerc*, cette ode à l'île d'Orléans qui condamne ceux qui veulent l'urbaniser ? De plus, la voix de Marie-Élaine n'est pas égale sur toutes les pièces et ses fans la préféreront dans ce qu'elle accomplit le mieux, c'est-à-dire les grandes chansons pleines d'émotion. Bref, voilà un album qui nous fait comprendre pourquoi c'est Wilfred qui a fini premier à *Star Académie*.

Chantal Guy
collaboration spéciale

Pop
Luce Dufault
Bleu
★★★★½
Disques Lunou

La vie en bleu

Après être allée *Au-delà des mots*, Luce Dufault ressort paisiblement de sa retraite familiale et s'aventure sur des flots d'un *Bleu* rassurant. Un joli cinquième album flottant entre mer et ciel, et qui révèle à nouveau de purs talents d'interprète. Attirés par ce torrent d'émotions qui exulte de la voix de Luce Dufault, plusieurs auteurs et compositeurs ont tenu à venir apporter un peu d'eau au moulin. Que ce soit des créations soumises par Sylvie Paquette, Daniel Bélanger ou même le prometteur Pierre Lapointe et son blues savoureux (*Sì*), chaque mot, chaque note vient à scintiller aux côtés de Luce. En fait, si ça coule bien sur cet album, c'est aussi grâce aux arrangements consistants du duo formé de Jean-Sébastien Fournier et Jean Garneau. Hommes à tout faire, ils ont établi des canevas veloutés sur lesquels la voix de Dufault vient se vautrer joliment. La contemplative *Quelque chose de grand* est tout de suite séduisante, l'inoffensive *J'oublierai tout* groove en douceur, le folk ensoleillé de *Tout comme fait du bien* à entendre. Luce Dufault semble avoir trouvé un navire fait à sa mesure. *Bleu*, avec ses atmosphères aqueuses, est désaltérant d'authenticité.

Christian Côté
collaboration spéciale

Pop
Mambo, tango...
et providence
Patrick Zabé
★★
Konfit / Select

Le retour de Monsieur Z

Il n'a plus sa moustache royale et les cheveux sont plus gris. Mais au fond, Patrick Zabé n'a pas vraiment changé. Sur son premier album en 1000 ans, la formule est la même : chanter la belle vie sur des textes nonos et des musiques de Club Med. Sauf que cette fois, Monsieur Z se prend pour un chroniqueur social. Au nom de tous les boomers vieillissants, le voilà qui nous cause dysfonction érectile et fumette thérapeutique. Cela nous donne de mémorables refrains comme : *Le ciel est bleu / L'amour est bleu / la dame en bleu / la pilule bleue (Le Tango du viagra)*. Ou encore : *T'es épileptique / T'es paraplégique / T'as qu'à fumer la cannabis thérapeutique (L'Herbe de la providence)*. Pas de doute, ça rime... Dans le genre poésie à 10 sous, on n'a rien fait de mieux depuis Lynda Lemay — qui vient d'ailleurs de se faire piquer deux sujets en or. Patrick Zabé est un chic type qui ne se prend pas au sérieux. Ça reste sa plus belle qualité. Mais il faudrait plus qu'une petite pilule bleue pour faire « lever » cet album où on retrouve en outre des reprises un peu vaines de *Señor Meteo* et *Agadou dou dou*.

Jean-Christophe Laurence



Chanson
Frank Martel et
l'Ouest céleste
Sautons ce repas de midi
★★★★½
M. Fauteux...

Médecine douce et folle

Selon les dires du principal intéressé, Frank Martel a vachement encouragé Urbain Desbois à mettre de l'avant ses miniatures, celles de ses deux premiers disques. On ne s'en étonnera pas, car le Martel en question fait exactement dans le même format : chansons courtes, minimalistes, rapidement dégainées, pleines de substance, arrangées par le très doué guitariste Bernard Falaise. Paru il y a quelques mois (on en échappe parfois, que voulez-vous), *Sautons ce repas de midi* est le disque d'un remarquable sauté. Et puisque quelques centaines de personnes en connaissent le talent, des milliers d'autres méritent d'absorber cette médecine douce et folle. La comparaison avec l'ami Urbain se limite à la taille et la propension à l'humour absurde : Frank Martel use d'un français plus international (moins « queb » si vous préférez) et d'un humour encore plus abstrait que celui de son collègue. Ce n'est pas peu dire ! Le sens et les sens virevoltent à travers cet irrésistible répertoire, s'y déploie une manière de néo-dadaïsme qui fait bon ménage avec un lyrisme étrange. Sur une mélodie bucolique, par exemple, un narrateur sous hypnose se voit agripper dans un sablier géant, saut un crabe qui danse, placarde une lézarde et recoud de ses doigts une toile d'araignée.

Alain Brunet



Traditionnel
La Part du quèteux
Ça l'air d'aller
★★★★
Mille-Pattes

Du traditionnel teinté de sépia

À côté des *revampeurs* trad de la Volée d'castors, les gars de La Part du quèteux prennent des airs de traditionalistes conservateurs. Ici, pas question de réinventer la roue ni d'expérimenter avec des instruments trop modernes ; le folklore est vénéré dans sa forme classique. À tel point que même s'ils disposent de qualités d'écriture, les quatre gars de Joliette ont préféré aller piger la plupart des textes du côté du terroir. On ne saurait leur en tenir rigueur toutefois, le répertoire québécois étant riche et varié. C'est ainsi que les mondes colorés de Conrad Gauthier, Eugène Daigneault ou ceux de la famille Verret se rencontrent entre quadrilles, turlutes et autres reeds du bon vieux temps. Bien vivants, Michel Bordeleau et André Marchand, issus de la grande famille de la Bottine, et le conteur Michel Faubert sont aussi là pour battre la mesure. La Part du quèteux n'est peut-être pas parmi les formations de trad les plus en vue, mais il reste que nos quatre larons ont la fibre folklorique authentique. Avec leurs sympathiques pièces jaunies comme des vieilles photos, ils s'assurent de reconforter les amateurs de standards du traditionnel.

Christian Côté
collaboration spéciale

Musiques du monde
Zé Manel
African Citizen
★★★★½
Modjo Music / Bros

Folk à fleur de peau

Sauf celui de notre Lilison di Kinara, on connaît peu l'art de Guinée Bissau, petit pays africain jadis colonisé par les Portugais. Voici un autre chanteur qui nous permettra de mieux saisir ses expressions modernes. Car ce Zé Manel est un artiste d'exception. Capable de transcender les bases traditionnelles de son art, d'en faire rejaillir les composantes latines et d'en assumer les apports occidentaux (sa formation n'est pas essentiellement composée d'Africains), Zé Manel exhale une hypersensibilité qui ne peut laisser indifférent. Non seulement y ressent-on tout le drame africain (divisions intestines, pauvreté, inégalités sociales, urgence d'un changement sur le continent entier, etc.) et l'humanisme sincère du créateur de ces chansons, mais encore y perçoit-on un réel raffinement. Flûtes, anches, cuivres, guitares acoustiques, percussions discrètes, chœurs embrasés servent bellement ce chanteur polyglotte (portugais africanisé, anglais, français). Serti de mélodies poignantes, ce folk à fleur de peau rappelle un tant soit peu celui de Geoffrey Oryema, révélé une décennie plus tôt aux auditeurs world.

Alain Brunet

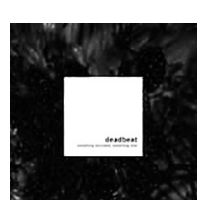


Musique instrumentale
La Fanfare
Pourpour
Le Bal
★★★★
M. Fauteux... / Dame

Fanfare « plateauïforme » !

Descendante directe de l'Enfant Fort, du Pouet Pouet Band et de la Petite Fanfare, la Fanfare Pourpour hérite d'un riche patrimoine montréalais, « plateauïforme » pour employer un néologisme bien senti. Sous la supervision de Jean Derome, les bardes réunis dans cette fanfare font preuve d'un niveau instrumental qui va de l'acceptable à l'excellent. Cela étant, le son d'ensemble l'emporte largement sur les performances individuelles dans le cas qui nous occupe. Chacun, en tout cas, fait son *job* et contribue à enrichir une remarquable palette sonore. Les références de la fanfare sont diverses, témoignent d'une véritable connaissance de ce type de formation : valses, musette, jazz, influences balkaniques, couleurs maghrébines, harmonisations parfois contemporaines, on en passe. Sans prétention, pourtant, ce corpus impressionne, s'avère nettement au-dessus de la moyenne des fanfares trop souvent encroûtées dans leurs répertoires « classiques » ou les adaptations sans relief de la musique populaire. En prime, des artistes invités donnent une valeur ajoutée au produit : le percussionniste Pierre Tanguay, le chanteur Tomás Jensen ou Mara Tremblay qui s'exécute au violon à quelques reprises.

Alain Brunet



Électro
Deadbeat
Something Borrowed,
Something Blue
★★★★½
(scape / Fusion III)

Le mariage de la tête et du coeur

Dans la première minute de *Something Borrowed, Something Blue*, deuxième album du Montréalais Deadbeat (Scott Monteith) qui paraît sur le label (scape, le musicien lève le voile sur une partie de l'ambiance de cet album en justifiant la présence du criquet : « Quand j'étais jeune, j'aimais beaucoup le son qu'il fait. » Ce criquet, qu'on peut aussi confondre avec les crépitements d'une bûche brûlant au foyer, tisse un tapis sonore sur lequel Deadbeat accouche d'un dub minimal similaire à celui que l'on retrouvait sur le magnifique *Wild Life Documentaires*. Si similaire, en réalité, qu'on se questionne sur la raison d'être de cet album, sinon qu'il fait office de second chapitre dans le grand livre ouvert du dub selon Monteith : des grooves anesthésiés qui nous emportent délicatement. S'il y a une différence à souligner sur ce deuxième opus dub, c'est le désir de dissimuler davantage les références jamaïcaines dans un style déconstruit, minutieux, à la limite du facétieux. Car à trop languir dans des constructions lentes, on vient à s'ennuyer des attachantes lignes de basses qui caractérisaient les grooves et les mélodies du premier. Moins surprenant, plus complexe mais encore bon.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

Lisez nos critiques
des disques et
Votez pour le disque de la semaine

MUSIQUE
cyberpresse.ca
cyberpresse.ca/musique

LE SUSIE ARIOLI BAND

Styles maîtrisés, personnalité renforcée

ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

Rien n'a été calculé au départ. Ils n'ont pas évalué le marché potentiel de leur répertoire semi-acoustique. Ils n'ont pas pris en compte que les citoyens ayant vécu à l'époque de la création de leurs reprises sont désormais sexagénaires, septuagénaires, octogénaires.

Swing, western swing, swing manouche, style Broadway, blues, country... on est loin du néo-garage !

Susie Arioli et Jordan Officer n'ont que faire de ces considérations. Ils aiment profondément ces genres ayant fleuri au cours des années 30, 40 et 50. Un point c'est tout. Leur attachement indéfectible à ce répertoire *vintage*, leur enthousiasme à le jouer et leur indéniable compétence ont fait le reste du travail. Un premier disque (*It's Wonderful*) écoulé à 25 000 exemplaires, un deuxième (*Pennies From Heaven*), à 33 000, des tournées en France, en Espagne, en Angleterre, en Chine, on en passe et voilà un troisième al-

exemple, certains d'entre eux débarquent le mardi au Bar Fly du boulevard Saint-Laurent pour y reprendre les classiques du western swing, un sous-genre des années 30 dont les leaders étaient texans — Bob Wills et Milton Brown. On ne s'étonnera pas non plus que Jordan cite Stuff Smith, Clarence « Gatemouth » Brown et Joe Venuti parmi ses violonistes préférés.

Ces bardes, pourtant, sont d'authentiques Montréalais. Susie Arioli a grandi dans le bas Westmount et dans le Mile-End, tandis que Jordan Officer a été élevé à Montréal-Ouest. Ensemble depuis sept ans, ils ne regrettent certes pas leurs choix esthétiques. « *Well*, la bonne musique vieillit bien. Le fait qu'on soit un peu acoustique dicte aussi le langage qu'on adopte », résume la chanteuse, qui se défend bien de se vautrer dans la nostalgie. « J'écoute aussi No Doubt ! »

« Cette musique, précise Jordan à son tour, c'est une langue que nous savons bien parler. Le style de musique que tu exploites, c'est comme l'instrument que tu joues :

« Cette musique, c'est une langue que nous savons bien parler. Le style de musique que tu exploites, c'est comme l'instrument que tu joues : un cadre à l'intérieur duquel tu t'exprimes. »

bum : *That's For Me*, titre d'un standard signé Richard Rodgers et Oscar Hammerstein.

« Pour ce troisième disque, amorce le guitariste et violoniste Jordan Officer, nous n'avons pas vraiment pensé conserver ou non la même facture. Nous faisons naturellement ce que nous aimons, et nous aimons ce matériel, cette approche simple, ces rencontres musicales entre amis — le contre-bassiste Shane McKenzie, les guitaristes Colin Perry et Michael Jerome Brown, le saxophoniste Dany Roy. »

Même après un tel succès, Susie Arioli et Jordan Officer continuent à jouer léger, à voyager léger. Shane McKenzie se produit presque toujours avec le tandem, Colin Perry le fait de plus en plus régulièrement, la facture de ces férus d'américanité reste minimale.

Leur *trip* anthologique comprend aussi des routes secondaires ; par

un cadre à l'intérieur duquel tu t'exprimes. »

Le couple (parce c'en est un dans la vie) estime d'ailleurs s'exprimer mieux que jamais à l'intérieur de ces paramètres.

L'expertise du Susie Arioli Band s'étend désormais jusqu'à la production haut de gamme : l'Américain John Snyder, réputé pour avoir réalisé entre autres des disques de Charlie Haden, Gerry Mulligan, Chet Baker, Ornette Coleman ou Peggy Lee, a en effet encadré la formation québécoise.

« Avec ce super réalisateur, nous avons établi une grande complicité. Il a la même esthétique que la nôtre. Un luxe en soi ! » raconte Susie avant que son compagnon ne renchérisse. « Nous avons les mêmes idées, les mêmes goûts, il y avait une chimie. Quand tu sais que tu es d'accord sur les objectifs à atteindre, tu fais confiance. Nous avons ainsi pu compter sur une

oreille objective. Également sur un être humain qui a su nous mettre à l'aise en studio. »

Une semaine d'enregistrement au bon vieux studio Victor, quelques semaines de remixage et de *mastering*, et ces 15 chansons sont prêtes à se glisser entre vos oreilles. Chansons courtes, bien senties, bien envoyées. « Courtes comme à l'époque des 78 tours, complète Jordan. Mais on ne l'a pas fait exprès. On a fait ce qui nous semblait naturel pour chaque chanson. »

Bien qu'il soit vachement présent sur ce troisième opus, le mot swing a été retiré de l'appellation officielle sur sa pochette.

« Ça nous permet de nous exprimer dans d'autres styles sans avoir à nous expliquer », explique Susie.

« Par exemple, poursuit-elle, la ballade *You Don't Know Me*, popularisée par Ray Charles, n'a rien à voir avec le swing. On l'a incluse dans notre répertoire, on ne se limitera plus à l'entonner à la maison. On fait aussi dans le western swing (*Why Do I, It's All Your Fault*), dans le répertoire Broadway (*Easy Living, The Way You Look Tonight*) ou encore dans le swing manouche. *Nuages* de Django, ça fait longtemps que nous la jouons, mais nous avons mis du temps avant de trouver notre manière de l'interpréter. C'est bien de pouvoir mettre à propre expression

sur une chanson, ne pas essayer de l'imiter, sans être ennuyé par les fantômes. »

La maîtrise des genres, conclut Jordan Officer, permet d'en dégager une expression authentique : « Mieux tu joues, plus tu te détaches des styles que tu as choisis, plus ça devient personnel. »

Et plus tu as de chances de devenir populaire, doit-on ajouter. Le tandem Arioli-Officer propose en ce sens un menu aux références complètement digérées par l'histoire. Ce menu nous rappelle que le jazz a déjà été une expression populaire, avant que le bebop ne mène définitivement l'idiome vers un auditoire plus pointu.

« J'aime qu'on se souvienne d'une chanson », tranche Susie, qui n'a pourtant rien à voir avec Diana Krall ou Norah Jones. Qui s'en plaindra ? Styles maîtrisés, personnalité renforcée... *That's For Me* !



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE
Après des tournées en France, en Espagne, en Angleterre et en Chine, notamment, le Susie Arioli Band lance un troisième album : *That's For Me*.

LES ARTS VISUELS GALERIES MUSÉES ENCANS

Hommage à Maurice Domingue (1918 - 2002)
Plus d'un demi-siècle d'aquarelle
Exposition des oeuvres sélectionnées par Madame Cécile Domingue
Invitation
Vernissage le 6 avril à 17 h
Exposition du 6 au 28 avril
Du mardi au dimanche, de 11 h à 17 h

Galerie d'art Richelieu
en collaboration avec Gest-Art

7903, rue Saint-Denis
(une rue au sud du métro Jarry)
(514) 381-2247

www.galerierichelieu.com
cricHELIEU@bellnet.ca

ÉCOLES

Créez...
et libérez votre esprit

COURS D'ART
INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Cours débutant en avril.
Débutant, intermédiaire, avancé

peinture
dessin
aquarelle
joaillerie
vitrail
céramique
poterie
sculpture
et plus encore

Aussi, programme pour jeunesse et ados après l'école et le samedi

CENTRE DES ARTS VISUELS
www.centredesartsvisuels.ca
brochure gratuite

350 av. Victoria **488-9558** Métro Vendôme

APRÈS LE LAC DES CYGNES ET LA BELLE AU BOIS DORMANT...

Raymonda
INTERPRÉTÉ PAR : BAYERISCHES STAATSBALLET (BALLET DE L'ÉTAT DE BAVIÈRE) Ivan Liska, directeur
Chorégraphe : Ray Barra d'après Marius Petipa
Musique : Alexander Glazunov
Orchestre des Grands Ballets Canadiens de Montréal
Direction : Myron Romanul

22, 23 ET 24 AVRIL 2004
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112
ou sur www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

Billets : 514 842-2112 • Groupes : 514 849-8681
www.grandsballets.qc.ca

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE

LA PRESSE
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Canada Council for the Arts
Conseil des arts et des lettres Québec

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

« En écoutant Piché, j'ai vraiment eu l'impression que, moi aussi, je pouvais changer quelque chose avec mes chansons », raconte Richard Pelland.

RICHARD PELLAND

Rêveur sans prétention

CHRISTIAN CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Il n'y a pas à dire, Richard Pelland est un rêveur. Avec son visage rond comme la lune, un regard un peu triste et ses mots qui déboulent parfois maladroitement pour exprimer ce qu'il ressent, Pelland a l'esprit fuyant.

Rencontré mardi dans un studio du quartier Hochelaga-Maisonneuve, Pelland était aux prises avec un sérieux problème. Il devait se rendre à Laval en fin d'après-midi ce jour-là, mais redoutait d'y aller seul. C'est que le garçon n'a aucun sens de l'orientation.

nul autre que Boom Desjardins à titre de conducteur désigné. Rien de plus simple. Quand la vie sourit à Richard Pelland...

Éveillé à la chanson québécoise en écoutant Paul Piché et Beau Dommage, l'artiste n'a pas mis de temps à faire de la musique sa priorité. « En écoutant Piché, j'ai vraiment eu l'impression que, moi aussi, je pouvais changer quelque chose avec mes chansons. »

Richard Pelland en a écumé les petites salles et les auditoriums d'écoles, promenant ses chansons folk-rock et quelques blues là où on voulait de lui. Mais rendu à la mi-vingtaine, il décide de prendre

pleine nuit, Boom Desjardins, le leader de La Chicane, lui offre de devenir le deuxième artiste au sein de son écurie, Boombox.

C'est sous ces drôles d'auspices qu'est apparu l'an dernier *Tout est normal*, le premier album de Richard Pelland.

« *Tout est normal*, ça déplore le manque de gros bon sens dans la société d'aujourd'hui, avoue-t-il de sa voix rauque. Ça va mal dans le monde, mais j'ai le droit de boire ma bière sans être trop sérieux. »

Ses textes, on s'en doute, sont frappés d'une poésie assez terre-à-terre. Des mots qui, par ailleurs, sont souvent marqués par un sentiment d'impuissance. Amours déçues que l'on voudrait recousues, constat d'un monde qui ne tourne pas rond, Pelland est au cœur de la tourmente.

Grâce à la sortie de *Tout est normal*, Pelland se promène un peu partout. Ce soir, il sera au Studio-théâtre de la Place des Arts pour sa rentrée montréalaise. Un spectacle sans prétention, comme le gars.

« *Tout est normal*, ça déplore le manque de gros bon sens dans la société d'aujourd'hui. Ça va mal dans le monde, mais j'ai le droit de boire ma bière sans être trop sérieux. »

« Je ne prends plus de chance, quand j'ai un concert à Sherbrooke par exemple, je pars avec plus de deux heures d'avance. J'ai déjà manqué un *show* à Laval parce que je m'étais perdu », avoue-t-il.

La solution au problème, mardi, aura été de retenir les services de

un chemin différent. Juste avant d'entrer à l'université, il lance une bouteille à la mer à Martin Deschamps, qui prend sa chanson *Mon chien est mort* et la met sur son album *Comme je suis*.

Cette décision fait boule de neige. Quelques semaines plus tard, en

RICHARD PELLAND se produit ce soir, 20h, au Studio-théâtre de la Place des arts



Méfiez-vous des pièges!

Ce soir 18h30
Dictée des Amériques

Gaétan Soucy, auteur de la dictée, vous convie à la grande finale internationale, animée par Anne-Marie Dussault.

Réalisation-coordination : Martin Dupont www.dicteedesamericques.com

En rediffusion sur TV5 dimanche 8h30 et minuit

Partenaire majeur :



Télé-Québec
telequebec.tv

Ça change de la télé

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

18H30 17
LA 11^e DICTÉE DES
AMÉRIQUES

Une foule d'embûches orthographiques et grammaticales émaille la dictée rédigée par Gaétan Soucy. Des 107 finalistes, 37 sont québécois! Êtes-vous prêts? C'est animé par Anne-Marie Dussault.

18H30 10
CINÉ-EXTRA : LA
RIVIÈRE SAUVAGE

Une expédition en rafting tourne au cauchemar pour un couple et son fils... Kevin Bacon et Meryl Streep n'ont pas peur de se mouiller!

20H45 10
CINÉMAX : SLEEPY
HOLLOW

Un policier enquête sur des meurtres bizarres que des villageois attribuent à un cavalier fantôme. L'action se passe en Nouvelle-Angleterre en 1780. Avec Johnny Depp et Christina Ricci.

21H 35
CINÉMA : ET TOMBENT
LES FILLES

Version française de *Kiss the Girls*. Un détective aux tresses d'un kidnapeur de femmes obtient l'aide d'une des victimes qui a réussi à s'évader. Un drame policier avec le duo Morgan Freeman-Ashley Judd.

22H MP
L'ARTISTE DU MOIS

La nouvelle coqueluche Andréa Watters déploie son talent dans les studios de MusiquePlus.

21H 54
SEXE À NEW YORK

Big est à l'hôpital. Carrie est bouleversée! Samantha se découvre un poil pubien... gris. Y'a des jours comme ça!

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	La Petite Vie / Dernière	Hockey / Sabres - Canadiens						Le Téléjournal	LES SPÉCIALISTES (4) avec Bernard Giraudeau, Gérard Lanvin			4	4		
	4 7 8 1 10	Le TVA 18 heures	LA RIVIÈRE SAUVAGE (4) avec Meryl Streep, Kevin Bacon			SLEEPY HOLLOW (3) avec Johnny Depp, Christina Ricci (20:45)			Le TVA / Loteries		LES DIX... (4) (23:28)		7	7			
TVA	15 17 24 45	Bob et Margaret	Dictée des Amériques			Phylactère Cola	Belle et Bum / Richard Petit, Les Denis Drolet, Dorothée Berryman			FÊTE DE FAMILLE (3) avec Ulrich Thomsen, Henning Moritzen			8	8			
	16 30 35	Faut le voir pour le croire	LE DESTRUCTEUR (5) avec Sylvester Stallone, Wesley Snipes			ET TOMBENT LES FILLES (5) avec Morgan Freeman, Ashley Judd			Le Grand Journal			5	5				
CTV	12 8	News	The Habs... Reg. Contact	W-Five Presents 21C: Divided Loyalties / Breathless	Sue Thomas: F.B. Eye	THE MATTHEW SHEPARD STORY (4) avec Shane Meier, Stockard Channing			CTV News		News		11	11			
	45 61																
CBC	6	Saturday Report	Hockey Night...	Hockey / Maple Leafs - Sénateurs						Hockey / Oilers - Canucks			13	13			
	22	ABC News	Ebert &...	Raceline	Automotive	THE EMPEROR'S NEW GROOVE (4) Dessins animés			America's Funniest Home Videos		...Athlete	Musicians...		22	22		
ABC	3	NCAA Basketball Men's Final Four / Georgia Tech - Oklahoma State; Connecticut - Duke														21	21
	5	News	NBC News	Stargate SG-1	THE THOMAS CROWN AFFAIR (4) avec Pierce Brosnan			Law & Order		News		E.T.		18	23		
PBS	33	The Lawrence Welk Show	As Time...	Waiting...	Fawly...	...Served?	Ballykissangel (21:05)	Austin City Limits		YOUNG AND INNOCENT (4)			43	64			
	57	BBC News	The Editors	Behind...	McLaughlin	Monarch of the Glen	...Company	Yes, Minister	Two Thousand Acres of Sky		BBC News	TRADING...		46	24		
A&E	ARTV	The Mystery of I-45	City Confidential / Archer City	American Justice	Cold Case Files			City Confidential / Gatlinburg		Crossing Jordan			73	39			
	BRV	LOLA MONTÉS (1) (17:00)	Moi et l'autre	Chefs en...	Viens voir les comédiens		LE BÉBÉ (3) avec Colm Meaney, Tina Kellegher		Thema: Dublin... (22:35)		... (23:40)		31	31			
FOX	CD	Arts & Minds	StarTV	Classical...	The Music...	Sarah Harmer Live...		Love me Tender: A Tribute to Elvis Presley		Sex and the City			72	34			
	CS	Juste pour rire - Les Gags	Anti-hommage à Martin Petit	Galas Juste pour rire		Excès de stars		Secrets intimes d'Hollywood		Sexe Réalité		20	20				
DISC	CS	C'est mathématique	Quartier latin	...Langagier	Introduction to Culture			Capharnaüm	Projet d'entreprise		Étudiants...	...médiats		47	26		
	EV	How it's Made	Frontiers of Construction		Monster House / Mardi Gras...		Monster Garage		American Chopper		Guinness World Records...		37	37			
FC	EV	...l'aventure	Doc. européens	Airport	Gris	...plongée	...du monde	Journée à...	24 heures de la vie d'une ville	Pilot Guides / Tunisie	...des génies		23	51			
	FC	... (17:56)	Hoze (18:45)	... (19:10)	King	Honey, I Shrank the Kids		THE DISTINGUISHED GENTLEMAN (5)		...Dark (22:31)	A FIGHTING CHOICE (22:47)			67			
FOX	GBL-Q	Time Life	Seinfeld	That '70s Show	Seinfeld	Cops / Diffusion de quatre émissions.			The West Wing		Mad TV		36	46			
	HI	...Chance	Inside Ent.	Going the...	Island Vets	Water	Wildfire	Andromeda	Outer Limits		JR Digs	Saturday Night	3	3			
HIST	HI	Tourments de l'Histoire	Soldats / Chirurgiens de guerre		Face cachée			JAG		BUGSY, LE GANGSTER SANS SCRUPULE (4) avec Warren Beatty			25	53			
	LIFE	Timelines: Century of Conflict	Masterminds	Manhunt	The Sea Hunters		CLEOPATRA (4) avec Elizabeth Taylor, Richard Burton (1/2)		Masterminds				49	47			
LIFE	LIFE	Trading Places	English...	The Call	...Lives	Obsessions		Perfect Match		The Road to Funny		Sexual Secrets		71	29		
	MMAX	...Élégance	Benezra	Génération 80	Musicographie / Marvin Gaye			THE DOORS (4) avec Val Kilmer, Meg Ryan					32	48			
MP	MP	Box Office	Bécosse...	Pauvres Filles!	Les Jeunes...	Exposé... Paris Hilton	Les Osbourne	Dollaraclip	Artiste du mois d'avril: Andrée Watters Live		Vidéoclip		30	30			
	MTL	La Caravane	From Egypt to Montreal	Noir de monde	Paysage...	Bengla TV	Parvision	Arigato	The District		Mizik	E.T.	14	14			
NW	NW	BBC News	Fashion File	Disclosure	World View	Foreign...	Saturday Report	Mansbridge	Rough Cuts / The World at 10		>play		48	25			
	RDI	La Semaine verte	Le Journal RDI	La Facture	Pas de repos pour Granny			Le Téléjournal	Canadien...	Enjeux / Adoporno.com	Le Journal RDI	...artistes	19	19			
RDS	RDS	Sports 30	Avant-match	Hockey / Sabres - Canadiens			Sports 30			L'Équipe...	Hockey féminin		33	33			
	S+	Aventure et Associés	Doc			La Loi & l'Ordre		Sexe à New York		En quête de preuves		Témoins silencieux		24	52		
SHOW	SHOW	Footballers Wives	SPENSER - PALE KINGS AND PRINCES (5) avec Robert Ulrich			Da Vinci's Inquest		BLOW (4) avec Johnny Depp, Jordi Molla					40	40			
	SPA	SeaQuest DSV	Starhunter		The Chronicle			THE MUMMY (5) avec Brendan Fraser, Rachel Weisz			THE 13th... (5)			32			
SPN	SPN	NCAA Basketball Men's Final Four / Georgia Tech - Oklahoma State; Connecticut - Duke														38	38
	TFO	Ma terre...	Volt	Panorama	Tablo	Édith Piaf, la voix qui montait...	LA FEMME FLIC (4) avec Miou-Miou, Jean-Marc Thibault			FranCoeur		Villages...					
TLC	TLC	Trading Spaces: Family	While you were out			Trading Spaces			Trading Spaces: Home Free		Trading Spaces		39	27			
	TSN	Sportscentre	...Poker	Boxing / Alex Trujillo - Emmanuel Augustas			Sportscentre			Strongest Man			28	28			
TTF	TTF	SCOOBY DOO ET... (17:00)	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety	Les Simpson	Futura	Ciné-maniac	Quads!	Les Simpson	Futura		34	45			
	TV5	Face à l'image	Journal FR2	Le plus grand cabaret du monde / Gérard Jugnot			Écrans...		Le Journal	Tout le monde en parle / Carmen Electra			15	15			
TVO	TVO	The Moose: Canada's...	National Geographic / Africa...		NORTH BY NORTHWEST (1) avec Cary Grant, Eva Marie Saint			STRANGERS ON A TRAIN (2) (22:35)					74	56			
	VIE	Jeux de société	Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Éros et Compagnie		Une chance qu'on s'aime		Le sexe dans tous ses états		35	44			
VOX	VOX	... (17:30)	Lézarts	...l'humour	À communiquer		Musique...	Back Stage	Money Talks	Votre toit	Vos droits		9	9			
	VRAK	Edgemont	Degrassi...	Charmed	Gilmore Girls			Buffy contre les vampires					16	16			
YTV	YTV	Zixx Level 1	Freaky...	Martin...	Spider-Man	GETTING EVEN WITH DAD (5) avec Macaulay Culkin, Ted Danson			YTV's Hit List		Breaker High	Ready or not	44	18			
	Z	Monstres mécaniques	Métal hurlant			Poltergeist		Twilight Zone		Dead Zone		Alias		26	54		
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO			

ARTS ET SPECTACLES

LUDGER

Toutte est au boutte

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Ça cogne à la porte. Une jolie demoiselle passe chercher le scribe et le photographe de *La Presse* pour le « lancement » d'*Ouvert au boutte*, premier album de Ludger. La séance de photos terminée, la blonde chauffeuse m'ouvre la portière de l'immense Lincoln Continental grise — avec des flammes sur les côtés ! — dans laquelle m'attend l'auteur-compositeur-interprète nu-metal de Sept-Îles. Drôle de scène : avec son chapeau de cowboy et ses deux demoiselles assises devant, Ludger a l'air d'un *pimp*. Et moi d'un client...

Un lancement dans une grosse voiture, et un lancement sans al-

« Je n'avais rien de prêt, huit compositions peut-être, puis on me demandait de faire des gros shows, d'enregistrer des chansons qui passeraient à la radio... »

cool, voilà une idée pas banale. « *Toutte est au boutte* », comme disait Raoul, semble dire le sourire de Ludger, fier d'enfin présenter son premier album.

Il était temps ! C'est qu'on l'avait oublié, ce gagnant du concours Polliwog. Un petit rappel de son existence nous était revenu lors de la parution du disque de Karkwa, un groupe formé par d'anciens musiciens de Ludger, ont écrit les chroniqueurs. « Faut clarifier ça, précise Ludger pendant que nous longions les trottoirs de l'avenue du Mont-Royal. Malgré ce qu'on disait à l'époque de Polliwog, Ludger, ce n'est pas vraiment un groupe. C'est seulement moi, avec des musiciens », dont ces membres de Karkwa, ceux qui sont aussi originaires de Sept-Îles. C'est noté, Ludger.

Donc, t'as fait quoi depuis deux ans, à part te faire oublier ? « Après le Polliwog, je suis retourné à Sept-Îles. J'ai travaillé sur mes chansons

pour préparer l'album, que j'ai enregistré principalement à Québec, dans une grosse maison. J'ai préparé mon affaire. »

Ludger convient qu'il ne s'est pas pressé pour sortir l'album. Plutôt que de surfer sur la vague de pub gratuite que lui a offerte sa première place au Polliwog, il a plutôt choisi de reculer, histoire de prendre un meilleur élan.

« Ça été une surprise, le Polliwog, raconte-t-il. À l'époque, je ne faisais que bricoler des chansons dans mon coin, puis j'ai envoyé des maquettes aux concours en me disant : si ça marche, je monterai un groupe. J'ai finalement fait les Francouvertes, puis j'ai gagné le Polliwog. J'ai fait : woh ! Je n'avais rien de prêt, huit compositions peut-être,

corporer à mon rock. Sur la chanson *Mosh Pit*, j'ai même un rigodon qui trouve une place dans le métal ! Mettons que mon style se trouve quelque part entre Cail-louche et Nine Inch Nails ! »

Un rock par moments très solide, sans être hargneux comme peut l'être celui de NIN, ou même des Limp Bizkit et de Korn, auxquels il se compare plus facilement. L'approche Ludger du métal leur est similaire notamment dans cette manière d'incorporer un DJ aux musiciens. Et en français à part ça. Son nu-metal, farci de textes plutôt réussis sur des thèmes qui ne peuvent sortir que de la bouche d'un gars qui donne des concerts immanquablement déficitaires à Montréal.

« J'ai dû monter un nouveau groupe, basé à Montréal, car je donne un concert au Lion d'or le 3 avril. Tu sais, à Sept-Îles, je ne connais plus assez de musiciens. Lorsqu'il y en a des bons, ils déménagent... C'est assez *one-way*. Quand t'as un *trip* artistique comme ça, tu restes pas en région. Pour l'instant, je peux rester à Sept-Îles parce que j'ai un bon emploi, puis descendre à Montréal pour les concerts même si je dois dépenser 200 \$ d'essence pour aller en ville. C'est sûr et certain qu'un jour, j'aimerais vivre de mon art. Je crois que je n'aurai pas le choix de déménager à Montréal... »

Souhaitons à Ludger que le prix de l'essence finisse par baisser... Surtout qu'une grosse Lincoln bardée de flammes rouges (qui nous a valu plusieurs coups de klaxon, rue Sherbrooke) siphonne le portefeuille. Qu'importe, à entendre *Ouvert au boutte*, on constate que Ludger n'est pas économe : faut *toutte* donner pour se rendre jusqu'au *boutte* !

LUDGER et les Tapocheux de Grements, ce soir, 21h, au Lion d'or, 1676, rue Ontario Est.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Deux ans après avoir remporté le concours Polliwig, Ludger lance enfin son premier album. *Ouvert au boutte* est une fraîche surprise nu-metal aux penchants résolument pop.

Avis public

Commission de reconnaissance des associations d'artistes et des associations de producteurs

DOSSIER N° : R-109-04

Avis est par les présentes donné que le **Conseil du Québec de la Guilde Canadienne des réalisateurs (CQGR)** a déposé une demande de reconnaissance auprès de la Commission le 8 mars 2004 pour le secteur de négociation suivant :

« *Tous les assistants-réalisateurs et assistantes réalisatrices oeuvrant à la réalisation de films de langue anglaise dans la province de Québec.* »

Le **CQGR** demande aussi à ce que ce nouveau secteur de négociation soit fusionné avec le secteur (réalisateurs) pour lequel il a été reconnu.

Subsidiairement, si la Commission estime que la division selon la langue n'est pas appropriée, le CQGR demande à être reconnu pour représenter :

« *Tous les assistants réalisateurs et assistantes réalisatrices oeuvrant dans le domaine du film au Québec.* »

Les artistes, les associations d'artistes de même que tout producteur et associations de producteurs qui désirent intervenir devant la Commission sur la définition des secteurs de négociation doivent le faire **AU PLUS TARD LE 23 AVRIL 2004**, au moyen d'un écrit faisant état des motifs de leur intervention.

Toute association d'artistes qui désire présenter une demande de reconnaissance concurrentielle pour le(s) même(s) secteur(s) de négociation, en tout ou en partie, doit présenter sa demande de reconnaissance **AU PLUS TARD LE 23 AVRIL 2004**.

Toute intervention de même que toute demande de reconnaissance concurrentielle sera transmise par écrit à la Commission, 425 boulevard de Maisonneuve Ouest, bureau 750, Montréal, H3A 3G5.

LA SECRÉTAIRE
Me HÉLÈNE LAVALLÉE



3218643A

Avis public

Commission de reconnaissance des associations d'artistes et des associations de producteurs

DOSSIER N° : R-110-04

Avis est par les présentes donné que le **Syndicat des techniciennes et techniciens du cinéma et de la vidéo du Québec (STCVQ)** a déposé une demande de reconnaissance auprès de la Commission le 12 mars 2004 pour les secteurs de négociation suivants :

« *Tous les assistants réalisateurs et les assistantes réalisatrices (premier, deuxième et troisième assistant-es à la réalisation) oeuvrant à la réalisation, la création et la production d'un film.* »

« *Tous les accessoiristes concepteurs et conceptrices, concepteurs et conceptrices ou directeurs et directrices d'éclairage, concepteurs et conceptrices d'éclairage par programmation de projecteurs motorisés, concepteurs et conceptrices de maquillages, concepteurs et conceptrices de coiffure, dessinateurs et dessinatrices, sculpteurs et sculpteuses mouleur, prothésistes et infographistes oeuvrant à la création et la production d'un film.* »

Le **STCVQ** demande aussi à ce que ces nouveaux secteurs de négociation soient fusionnés avec le secteur pour lequel il a été reconnu.

Les artistes, les associations d'artistes de même que tout producteur et associations de producteurs qui désirent intervenir devant la Commission sur la définition des secteurs de négociation doivent le faire **AU PLUS TARD LE 23 AVRIL 2004**, au moyen d'un écrit faisant état des motifs de leur intervention.

Toute association d'artistes qui désire présenter une demande de reconnaissance concurrentielle pour le(s) même(s) secteur(s) de négociation, en tout ou en partie, doit présenter sa demande de reconnaissance **AU PLUS TARD LE 23 AVRIL 2004**.

Toute intervention de même que toute demande de reconnaissance concurrentielle sera transmise par écrit à la Commission, 425 boulevard de Maisonneuve Ouest, bureau 750, Montréal, H3A 3G5.

LA SECRÉTAIRE
Me HÉLÈNE LAVALLÉE



3218640A

Avis public

Commission de reconnaissance des associations d'artistes et des associations de producteurs

DOSSIER N° : R-111-04

Avis est par les présentes donné que l'**Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ)** a déposé une demande de reconnaissance auprès de la Commission le 12 mars 2004 pour les secteurs de négociation suivant :

« *Tous les assistants réalisateurs et assistantes réalisatrices de films, à l'exception de ceux et celles qui oeuvrent à la réalisation de films en langue anglaise dans la province de Québec.* »

L'**ARRQ** demande aussi à ce que ce nouveau secteur de négociation soit fusionné avec l'autre secteur (réalisateurs) pour lequel elle a été reconnue.

Subsidiairement, si la Commission estime que la division selon la langue de la réalisation du film n'est pas appropriée, l'ARRQ demande à être reconnue pour représenter :

« *Tous les assistants réalisateurs et assistantes réalisatrices oeuvrant dans le domaine du film dans la province de Québec.* »

Les artistes, les associations d'artistes de même que tout producteur et associations de producteurs qui désirent intervenir devant la Commission sur la définition des secteurs de négociation doivent le faire **AU PLUS TARD LE 23 AVRIL 2004**, au moyen d'un écrit faisant état des motifs de leur intervention.

Toute association d'artistes qui désire présenter une demande de reconnaissance concurrentielle pour le(s) même(s) secteur(s) de négociation, en tout ou en partie, doit présenter sa demande de reconnaissance **AU PLUS TARD LE 23 AVRIL 2004**.

Toute intervention de même que toute demande de reconnaissance concurrentielle sera transmise par écrit à la Commission, 425 boulevard de Maisonneuve Ouest, bureau 750, Montréal, H3A 3G5.

LA SECRÉTAIRE
Me HÉLÈNE LAVALLÉE



3218627A

INSPIRATION PRINTEMPS

styles de vie
AVRIL-MAI 2004 | bien vivre | mode | maison | cuisine |

Feu vert
Tout pour le jardin

Mode les imprimés
Beauté tendance rose
Coiffure coupes et couleurs

Ne manquez pas styles de vie

| bien vivre | mode | maison | cuisine |

Le magazine de toutes les tendances

MERCREDI dans *La Presse*

Les Éditions
gesta

3218070A

ARTS ET SPECTACLES

HÉLÈNE BOURGEOIS-LECLERC

Bougonne et en santé

ANNE-MARIE CLOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

Elle sortait à peine d'une séance d'entraînement, le teint clair et l'oeil vif, à des années-lumière, évidemment, du look oeil-au-beurre-noir que son rôle de Dolorès Bougon lui imposait chaque semaine.

Hélène Bourgeois-Leclerc, en quelques mots, c'est la santé. La franchise aussi. Lorsqu'une question lui semble approximative ou non fondée, elle ne la laisse pas passer. Gentiment, elle demande des précisions. Le photographe la taquine sur son rôle. Elle rajuste le tir avec humour. Pas de

prendre part aux magouilles de la famille. Et, bien sûr, c'est très libérateur d'assumer une telle vulgarité, une telle indépendance! Mais quand elle fait de la coke et que son frère la voit dans la cuisine, par exemple, je ne vois vraiment pas en quoi elle est comique. Moi, je ne l'aborde pas comme ça.»

À la fin de la saison, en cercle fermé, producteurs, auteurs et acteurs se sont réunis pour faire un *post-mortem*. À cette occasion, les comédiens ont été fortement encouragés à s'exprimer en toute liberté sur l'évolution qu'ils envisageaient pour leurs personnages — puisque ce sont eux qui

leurs extraordinaires. Ils s'aiment et ils l'expriment, à leur manière bourrue. Ils se tiennent. Ils sont loyaux. Dans un téléroman traditionnel, une famille équivalente serait envahie par les conflits. C'est tout ce qu'on verrait.»

Annie et ses hommes, dans lequel elle tient le rôle de Josée, correspond à la définition du téléroman traditionnel. Mais, par son intelligence et la finesse de son écriture, il échappe à tous les pièges du genre. «*Les Bougon*, c'est mon cadeau et Josée, c'est mon bébé. Je l'aime d'amour, ce personnage! J'aime sa vulnérabilité. Elle veut tellement! Au départ, elle n'était qu'un rôle épisodique, la première des neuf (!) blondes d'Éric. Mais en nous voyant ensemble, on a inspiré les auteurs... C'est très bon pour la confiance en soi!»

Si elle apprécie d'être à l'occasion rassurée sur son talent, Hélène Bourgeois-Leclerc n'a jamais douté un seul instant du métier qu'elle exercerait. «Mon parcours est plutôt *dull*. À 6 ans, je faisais un rideau de théâtre d'un drap sur une corde à linge et je montais des spectacles avec mes petits voisins. Je n'ai pas eu de révélation subite, la foudre ne m'est pas tombée sur la tête.»

Ensuite viennent les études: théâtre à Sainte-Thérèse, puis deux certificats, l'un à l'UQAM, l'autre à l'Université de Montréal, en histoire du théâtre et en histoire du cinéma. «La relation entre les arts et la société, c'est passionnant.» Elle décroche par après des contrats — clairs — pendant cinq ans. Au théâtre, on l'a vue entre autres dans *Les Noces de tôle* et aussi dans *Le Laquis*, mis en scène par Alexandre Marine, qu'elle admire. («Mais avant de pouvoir vivre de mon métier, j'ai été réceptionniste.»

«C'est très important, le sport, dans notre travail, raconte Hélène Bourgeois-Leclerc. Un corps en santé reçoit mieux les émotions.»

mondanités, pas de phrases creuses. Rafraîchissant.

Avec elle, ses personnages sont en sécurité. Non seulement elle les incarne avec justesse, mais elle les défend avec une égale loyauté. Ne réduisez pas devant elle Dolorès Bougon à un rôle comique. Ou Josée, de *Annie et ses hommes*, à une jeune femme peu portée sur l'intelligence. À ses yeux, visiblement, cet étiquetage rapide manque de générosité.

Dolorès la touche au moins autant qu'elle l'amuse. «Dans la bible de l'histoire, elle est la seule qui ait été témoin du changement de cap de son père. Parce que Papa Bougon travaillait, à ses débuts! Une *job* normale! Jusqu'à ce qu'il se fasse avoir et qu'il décide que c'était la dernière fois. Dolorès à un côté un peu ado, elle est toujours de mauvaise humeur, a tendance à grogner quand elle doit

les connaissent le plus intimement. Dans la plupart des cas, les auteurs retiennent les suggestions et s'en nourrissent.

Hélène Bourgeois-Leclerc n'est pas encore en mesure de savoir si ses idées ont été adoptées, mais, de son personnage, elle révélera que Dolorès «sera au moins aussi présente que l'an dernier et qu'elle amorcera une sorte de quête». Sûrement pas au sens mystique du terme...

À la lecture du premier scénario, de ce qui allait lui servir de matériel d'audition, la comédienne a tout de suite su qu'elle était faite pour le rôle. «J'ai été happée. Je me suis dit: mais qu'est-ce que c'est? On n'a jamais vu ça! Instantanément, j'ai adhéré au propos, au côté marginal de cette famille. En même temps, ce qui est *trippant*, c'est que, par certains côtés, ils ont tous des va-

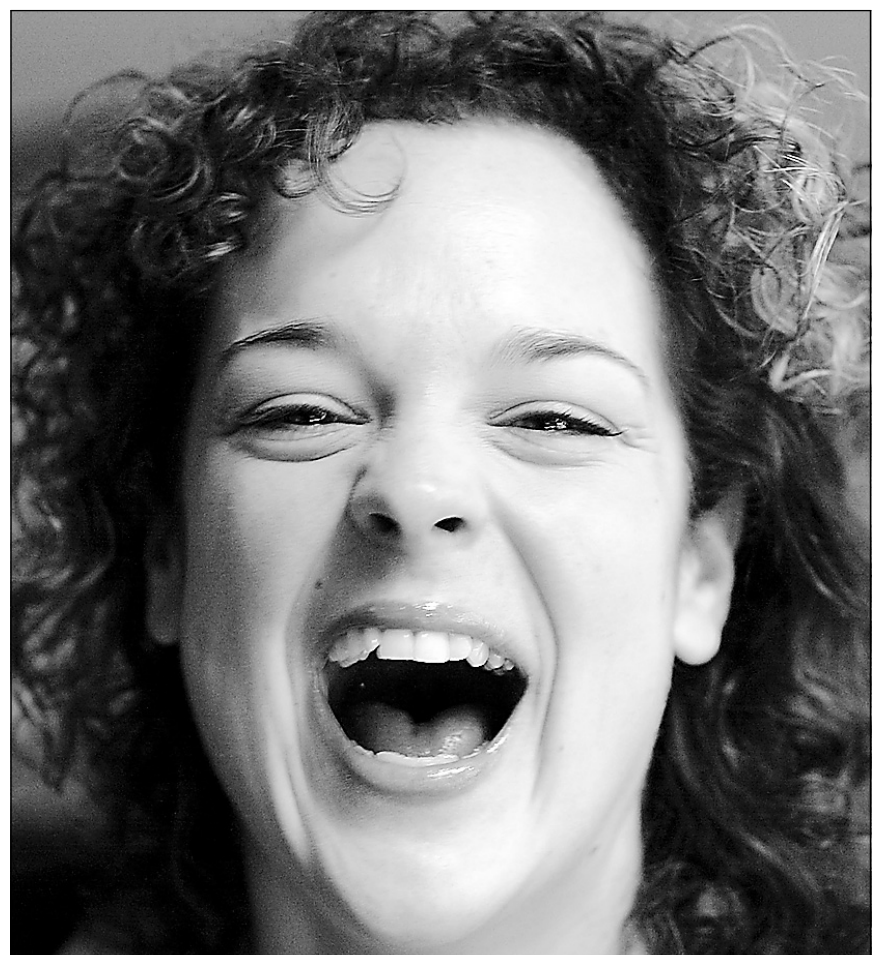


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Pour avoir le temps de vivre, Hélène Bourgeois-Leclerc doit maintenant refuser des rôles, comme celui que lui a offert récemment une metteuse en scène pour une tragédie. «C'était faisable. Mais je ne voulais pas risquer le *burn-out*.»

Sans moments de découragement? «Non, pourquoi?»

Époque révolue. Depuis l'automne dernier, la carrière d'Hélène Bourgeois-Leclerc est en pleine floraison. Dolorès et Josée, deux rôles réguliers dans deux téléromans (sans compter son rôle dans *450, Chemin du golf*), voilà de quoi la tenir occupée! Elle est loin de s'en plaindre, sauf qu'elle doit maintenant faire des choix. Une metteuse en scène l'a appelée récemment, par exemple, pour jouer dans une tragédie au théâtre la saison prochaine. «C'était faisable. Mais je ne voulais pas risquer le *burn-out*.»

Il lui restera plus de temps pour

son *chum* (Sylvain Marcel) — «Je suis follement amoureuse!» — et pour leur projet commun de rénover une maison. D'ailleurs, la passion du métier, elle en parle souvent, et de mille manières. «Je n'ai pas vraiment de modèles, dans mon travail. Mais s'il fallait que j'en aie un, ce serait Jean-Louis Millette. Parce qu'il pouvait passer du rôle le plus complexe — avec le talent qu'on lui connaissait — à du «pouett pouett», en assumant complètement les deux, avec la même modestie et en y mettant chaque fois tout son cœur. Pour moi, c'est exemplaire.»

SPECTACLES

DANSE
CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS

Les Petites Sociétés, chorégraphie de Jean-Pierre Perreault, dont l'achèvement a été confié à Martin Faucher: 20h.

TANGENTE (840, Cherrier)
Mono Subjects, de Thomas Lehmen: 20h30.

MUSIQUE

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Orchestre symphonique de l'Université McGill. Dir. Alexis Hauser. *Das klagende Lied* (version originale en trois

mouvements, 1880): 20h.
CONSERVATOIRE (4750, Henri-Julien)

Orchestre à cordes du Conservatoire. Dir. Thomasine Leonard. Brahms, Somers, Vivaldi: 16h.

REDPATH HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL

Musica Camerata Montréal. Hummel, Fauré, Gellman: 20h.

VARIÉTÉS

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS

Jesus Christ Superstar, d'Andrew Lloyd Webber: 14h et 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS
Claudine Mercier: 20h.

THÉÂTRE OLYMPIA (1004, Sainte-Catherine E.)

Phenomia: 19h.

SALLE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS

Annie Brocoli: 14h et 18h30.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Bombay Blue, d'Anne Létourneau.

SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)

Bia: 20h.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)

Andrée Watters: 20h.

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (20, Saint-Charles-Borromée Sud, Joliette)

Richard Desjardins: 20h.

INSECTARIUM DE MONTRÉAL JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Papillons en liberté

Embarquement immédiat pour les tropiques!

Du 26 février au 18 avril dans la grande serre du Jardin botanique de 9 h à 17 h (fermé les lundis, sauf le lundi de Pâques)

Renseignements : 514 872-1400
www.ville.montreal.qc.ca/jardin
www.ville.montreal.qc.ca/insectarium

Direction des institutions scientifiques
Montréal

PIE-IX ACCÈS MONTRÉAL

Les ÉCOSSAIS

Des Montréalais pure laine

Célébrez le Jour du tartan au Musée McCord

Le dimanche 4 avril

ENTRÉE GRATUITE pour tous ceux qui portent un vêtement à carreaux!

Pour nos heures d'ouverture et autres renseignements : (514) 398-7100
www.musee-mccord.qc.ca

MUSÉE McCORD
690, rue Sherbrooke Ouest
Métro McGill ou autobus 24

Québec BMO Banque de Montréal cbc television



tanagra, le petit peuple d'argile

5 février - 9 mai 2004

L'ANTIQUITÉ GRECQUE EN MINIATURE

Pour la première fois au Canada, découvrez ces petites statuettes de terre cuite d'une grâce telle qu'elles sont devenues un mythe, notamment pour les archéologues.

RENSEIGNEMENTS: (514) 285-2000